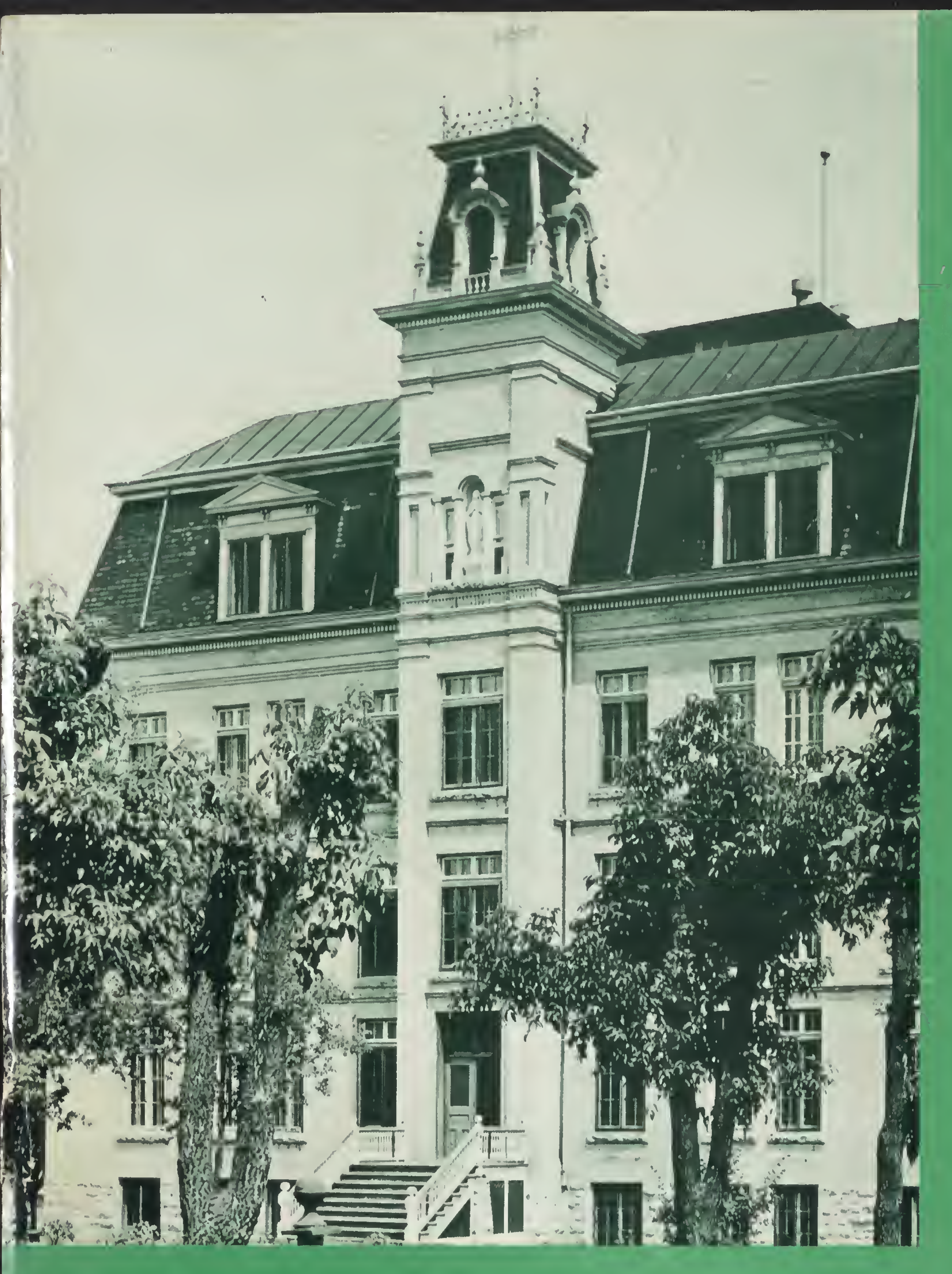


1858-1958

Couvent de Saint-Norbert

Les Soeurs Grises du Couvent de Saint-Norbert remercient tous ceux et celles qui ont bien voulu coopérer à l'organisation des Fêtes du Centenaire de leur Maison.

Souvenir

Couvent S. Norbert

1858 – 1958

S.M.G.

HOMMAGE DE RECONNAISSANCE
AUX BIENFAITEURS

de cette maison

Nosseigneurs les Evêques et Archevêques

de Saint-Boniface

———

Messieurs les Curés de Saint-Norbert

———

Les Révérends Pères Trappistes
de
l'abbaye de N.D. des Prairies

———

Monseigneur A. A. Cherrier P.A.

———

Les Révérends Pères Blain et Lebel, Jésuites

———

Messieurs les Commissaires

———

Dr. L. Gendreau

———

Enfin tous ceux et celles qui de près ou de loin ont aidé et encouragé l'oeuvre éducatrice du Couvent de Saint-Norbert.

Message de Soeur Supérieure



Bienvenue aux anciennes du Couvent de Saint-Norbert

Nous avons convoqué toutes nos anciennes élèves au CENTENAIRE de leur ALMA MATER.

Venez, chères anciennes, venez revivre des heures charmantes, votre vieux couvent vous a donné des joies et vous a formées pour la vie, en vous aimant sincèrement . . . Son coeur n'a pas changé.

Les religieuses qu'il abrite, se sont succédées avec les années; mais toutes ont eu le même idéal: faire de vous des âmes d'élite et des femmes fortes.

Chères anciennes du Couvent de Saint-Norbert, vous demeurez sa joie et sa fierté. Il vous regarde avec amour en ce jour de fête, et il sent son vieux coeur tressaillir en voyant les beaux fruits de la semence qu'il a jeté dans vos âmes.

Chères élèves, souvenez-vous aussi dans vos prières de vos anciennes compagnes et de vos anciennes maîtresses, qui, aujourd'hui ont déjà eu à paraître devant le grand Juge. Du haut du ciel, nous l'espérons, elles s'unissent à nous, en ce jour, pour le cantique d'action de grâces.

Oui, soyez toutes les bienvenues . . . Sr. Victoria Corriveau s.g.m.

Notre Premier Pasteur



Son Excellence Monseigneur Maurice Baudoux

Archevêque de Saint-Boniface

Monsieur l'abbé Armand Hébert

Curé actuel de Saint-Norbert



Hommage à nos précieuses auxiliatrices

Armand Hébert ptre curé



Cent ans au service de l'éducation

au Couvent de Saint-Norbert

L'Association d'Education des Canadiens francais du Manitoba, jeune de quarante-trois ans, salue avec fierté et reconnaissance une institution centenaire qui a été à l'avant-garde de l'enseignement du francais au Manitoba.

Les Soeurs Grises de Saint-Norbert n'ont jamais dérogé aux traditions établies par les premières religieuses de leur communauté venues dans l'ouest canadien. Une de ces traditions est l'attachement à notre belle langue et un enseignement persévérant et tenace de cette langue, malgré les mille difficultés qui ont pu naître au cours de ce premier siècle d'existence du Couvent de Saint-Norbert.

L'Association d'Education a donc une dette particulière de gratitude envers cette institution et elle profite de ce centenaire pour le proclamer et dire aux Soeurs Grises de Saint-Norbert:

AD MULTOS ET FAUSTISSIMOS ANNOS

Ludger Guy. s.j.
secrétaire de l'Association d'Education.





Armoiries de l'Abbaye



Hommages

du R. P. Abbé et des Moines

de N. D. des Prairies

aux Révérendes **Soeurs Grises**

à l'occasion du CENTENAIRE
de leur arrivée à Saint-Norbert

A Friendly Message

Les Soeurs Grises:

Comme c'est mon privilège de visiter le Couvent de Saint-Norbert et d'observer l'instruction dans les classes de l'école, c'est aussi un plaisir d'avoir l'occasion d'adresser quelques mots simples et sincères, aux Soeurs Grises à l'occasion du centenaire de leur arrivée dans cette paroisse. Que les Soeurs continuent à servir avec le même dévouement à l'avenir comme par le passé.

* * *

May I offer sincere congratulations to the Sisters of the Order of the Grey Nuns on this occasion marking the one-hundredth anniversary of their arrival in the parish of St. Norbert. The splendid record of service and instruction which they have established throughout the years is recognized and appreciated by all.

I extend to the Sisters, who are now and who will be carrying on the work for the continued success of the work they are doing in the religious and educational life of St. Norbert.

S. G. Denham.

School Inspectors of the Convent

1901—1916

Mr Roger Goulet
Mr A. L. Young
Mr. Adrien Potvin
Mr Godias Brunet

Elementary Grades

1916-1929 Mr E. E. Best
1929-1938 Mr J. W. Gordon
1938-1946 Mr E. D. Parker
1946-1956 Mr H. Connolly



High School

1907-1922 Mr S. E. Lang
1922-1928 Mr E. Knapp
1928-1938 Dr A. Moore
1938-1946 Mr E. D. Parker
1946-1956 Mr H. Connolly

1956 Mr S. G. Denham

Home Economics—Miss Helen Janzen

Vigilants aujourd'hui comme hier



Commission scolaire actuelle

M. Paul Lord, M. A. W. Perron, M. Maurice Cloutier, M. Gabriel Cloutier, sec.

M Albert Tellier — M. Albert Grégoire

+ + +

— 1890 - 1905 —

Dr Lemaire, M. A. Trottier, M. Hector Lajoie, M. Oscar Pirson, M. H. Pacaud.

— 1905 - 1958 —

Dr Gendreau
Mgr Gabriel Cloutier
M. Joseph Lord
M. Oscar Bonin
M. Eugène Tellier
M. Joseph Bohemier

M. Arthur Leclaire
M. Georges Gendreau
M. Joseph Landry
M. Basile Dufort
M. Maurice Monchamp

M. Albert Roy
M. François Lord
M. Gérard Champagne
M. Charles Dubuc
M. Hildège Sabourin
M. Cyrille Dorge

+ + +

29 décembre 1899:—"Examens chez les grandes élèves: Français, mathématiques, algèbre, histoire du Canada et d'Angleterre, Botanique, géométrie, chimie, littérature anglaise. Tout est bien à la grande satisfaction des Commissaires. On constate une somme de travail énorme en 4 mois. Mais le programme selon le nouveau système est très surchargé."

Soeur Dudemaine



Hommage Reconnaissant de la Paroisse de Saint-Norbert



à son Couvent Centenaire



Association Parents et Maîtres



Foyer

"La collaboration des parents et des maîtres est comme la clé de voûte qui soutient tout l'édifice de l'éducation de l'enfant."

L'Association Parents et Maîtres de Saint-Norbert, organisée en 1955, est actuellement en pleine activité. Elle a porté des fruits abondants de bonne entente, et d'entr'aide dans la formation de la jeunesse.







MÈRE D'YOUVILLE ENSEIGNANT LE CATÉCHISME
A CHATEAUGUAY EN 1766

Marie-Marguerite Du Frost de Lajemmerais, Mère d'Youville, fondatrice des Soeurs Grises de Montréal, était la nièce de La Verendrye, découvreur du Nord Ouest canadien.

Née à Varennes, en 1701, elle fit ses études chez les Ursulines de Québec. Devenue veuve de François d'Youville, qu'elle avait épousé à Ville-Marie en 1722, elle se voua à l'éducation de ses deux fils qu'elle vit élevés au sacerdoce.

Elle se livra désormais entièrement au service des malheureux. En 1738, elle commença à recueillir les indigents et fut chargée en 1747 de la direction de l'Hôpital général de Montréal.

Son zèle inlassable pour les âmes la poussa même à enseigner les éléments de la religion aux enfants des fermiers censiers de sa seigneurie de Châteauguay. Lors de ses séjours au manoir, durant la belle saison, elle les réunissait autour d'elle et leur faisait le catéchisme.

C'est dans cette attitude que l'a représentée l'artiste dont nous reproduisons le tableau. Mère d'Youville peut donc servir de modèle à celles de ses Filles qui sont vouées à l'enseignement.

Mère d'Youville mourut le 23 décembre 1771, aimée et vénérée de tous. Elle continue, après sa mort, de protéger l'Institut qu'elle a fondé. Le petit arbre planté il y a plus de deux siècles a grandi considérablement et s'étend des plaines glacées de l'Arctique aux forêts tropicales du Brésil.

Soeur Annette Gauthier, s.g.m.

La T. H. Mère Béatrice Saint-Louis

Supérieure générale



Hôpital Général des Soeurs Grises
1190, rue Guy, Montréal
le 12 juin 1958.

Il n'y a qu'une façon, semble-t-il, de célébrer dignement le Centenaire d'une Oeuvre de Charité, c'est de remonter à l'origine pour y contempler le travail admirable accompli par les Fondateurs.

Saluons donc, au premier rang, cette noble figure que fut Monseigneur Taché, pionnier et pourvoyeur infatigable de la mission naissante.

Offrons aussi nos hommages à la digne Mère Valade, supérieure provinciale d'alors, et aux vaillantes Soeurs Dandurand et Laurent qui sont venues jeter dans la jeune paroisse de Saint-Norbert cette humble semence destinée à produire un arbre aux fruits variés et abondants.

Mais ces ouvrières de la Charité n'ont pu réussir une telle entreprise que parce qu'il y avait eu, 120 ans plus tôt, une femme au coeur magnanime dont la flamme mystique pouvait éclairer non seulement Ville-Marie, mais bientôt, par ses filles, le pays tout entier.

Honneur à vous, Marguerite d'Youville, Mère de l'universelle Charité . . . Le Couvent de Saint-Norbert vous doit son existence et sa vitalité. Tous les élèves anciens et actuels vous reconnaissent comme leur Mère et leur bienfaitrice.

Soeur Béatrice St. Louis, sgm.

supérieure générale

Message de Mère Provinciale



Il est magnifique le geste du semeur qui jette profusément le bon grain dans le sillon. Ce sillon, c'est lui qui l'a ouvert avec le soc de la charrue; il a tourné et retourné la riche glèbe et maintenant, il lui confie la semence. Il sait qu'elle y "mourra" et il espère que de cette mort féconde, lèvera la récolte.

Il était non seulement magnifique, mais magnanime le geste des Soeurs Flavie Laurent et Hedwidge Dandurand qui, le 29 décembre 1958, venaient fonder à Saint-Norbert, le couvent qui en cette année, marque son premier centenaire d'existence. Accueillies comme des messagères de Dieu, les fondatrices connurent néanmoins les souffrances réservées à ceux qui innovent toute bonne oeuvre. Dans le sillon des âmes, elles ont jeté le bon grain, acceptant à l'avance les incertitudes, les inquiétudes de celui qui, après avoir semé, attend la récolte.

Dieu a voulu que Soeur Flavie Laurent ayant atteint l'âge de 93 ans, voie la magnifique éclosion de l'humble grain déposé en terre en 1958. Quant à soeur Dandurand, Il la rappelait à lui à l'âge de 40 ans, alors que Saint-Norbert ne comptait que 19 ans d'existence.

Sans doute avait-elle vu lever le grain, mais le Maître confiait à d'autres le soin de l'engranger.

Aujourd'hui, nous sommes les témoins émus du labeur de ces deux héroines et de toutes celles qui leur ont succédé. Des générations de Soeurs Grises ont accepté de continuer d'ensemencer le champ des âmes dans le même esprit apostolique des fondatrices, et l'abondante moisson qui a levé prouve que la terre était féconde. Depuis un siècle, le couvent de Saint-Norbert a formé une élite: mères de famille modèles, âmes religieuses vouées à la Grande Cause sous toutes ses formes.

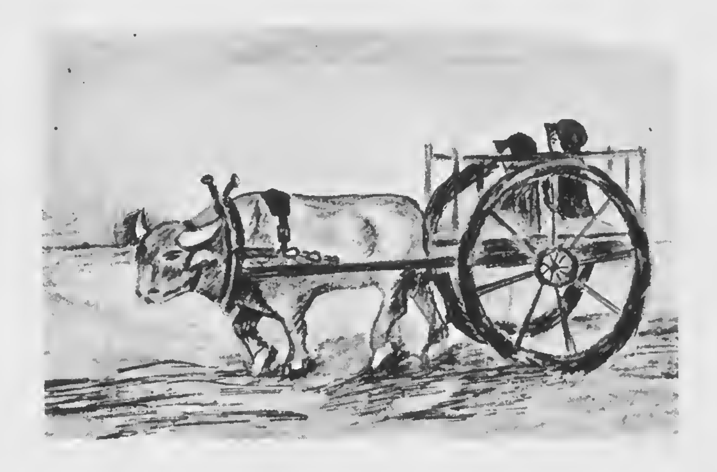
L'allégorie du semeur trouve son complément dans la vaste moisson dorée qu'il nous est donné de contempler aujourd'hui. Ce riche passé nous est un garant de succès futurs. Les fondatrices, dignes filles de la Mère de la Charité universelle, ont confié le dépot à des âmes qui sauront le conserver. Le deuxième centenaire prolongera l'action féconde du premier.

Avec les ouvrières du passé, les ouvrières présentes et celles qui viendront par la suite; avec les bénéficiaires de tous ces dévouements, nous rendons grâce à Dieu pour ses bienfaits et formulons les meilleurs voeux à l'égard de l'Institution centenaire.

Soeur Gertrude Jarbeau s.g.m.

supérieure provinciale

Premiers Contacts



Lorsque le 30 novembre 1857, Monseigneur Taché érigea en paroisse la région de la rivière Sale, il s'y trouvait déjà un certain nombre de familles dont quelques unes y résidaient depuis un demi siècle.

Monsieur l'abbé Laflèche fut le premier prêtre qui visita cet établissement, probablement vers 1844, lors de son arrivée à Saint-Boniface, mais il y avait tant à faire dans ce vaste pays qu'il ne put s'y attarder.

Aussi, dès l'arrivée des Soeurs Grises dans les Pays d'En Haut, Monseigneur Provencher fait part à ses religieuses de son désir de voir s'étendre le règne de Jésus Christ dans cette région. — "Il y a, leur dit-il, non loin de Saint-Boniface, près de la rivière Sale, un grand nombre d'enfants et de jeunes gens qui grandissent dans l'ignorance des vérités nécessaires au salut parce qu'il n'y a personne pour leur enseigner. Vous devriez les visiter."

Soeur Valade, alors supérieure, s'empressa d'offrir une de ses compagnes pour aller faire le catéchisme dans cette localité. Monseigneur l'accepta volontiers et Soeur Lagrave fut heureuse de s'entendre proposer pour cette mission.

Le 17 décembre 1844, la bonne soeur se dirige donc au lieu assigné par Monseigneur, à sept ou huit milles de Saint-Boniface, et qu'on appelle "rivière Sale," aujourd'hui Saint-Norbert. Elle se fait accompagner d'une petite fille et conduit elle-même son coursier. Quel que soit le temps pluie ou neige, froid ou humidité, deux fois la semaine, le lundi et le jeudi, en charette ou en traineau, elle prend gaiement son chemin.

"Il faut avouer, dit la chronique du temps, que les consolations qui l'attendent adoucissent la route presque toujours désagréable et fatigante."

A son arrivée, on se réunit avec empressement, hommes, femmes et enfants. Tous veulent profiter de l'instruction religieuse de la pieuse soeur. On l'écoute, on l'interroge, on ne se lasse pas de l'entendre. On compte jusqu'à quatre-vingts personnes formant son auditoire.

Soeur Lagrave sait ajouter un charme à ses leçons, celui qu'apporte le chant des cantiques. Les vieux Canadiens sentent leurs paupières s'humecter en entendant ces refrains qu'ils ont appris autrefois.

Soeur Lagrave continue à faire ses catéchismes jusqu'au dimanche des Rameaux, où elle a la consolation de voir ces bonnes gens satisfaire aux préceptes de la Sainte-Eglise, en approchant des sacrements. Plusieurs de ceux qu'elle a instruits reçoivent la confirmation. Monseigneur Provencher en éprouve une consolation sensible. Il est heureux d'un si beau succès. Il appelle Soeur Lagrave "son bon vicaire," et l'encouragea à continuer cet apostolat, ce qu'elle fit encore les deux années suivantes.

(Extrait des Archives de la Maison Provinciale, des Soeurs Grises de Saint-Boniface.)



Premier Couvent

A la fin de 1857, Saint-Norbert fut régulièrement organisée en paroisse et le Père Lestanc, o.m.i. en fut le premier curé. Ce dévoué missionnaire se préoccupa de suite de l'instruction de sa paroisse et le 29 décembre, 1858, il avait la consolation de voir réaliser son plus cher désir. Deux Soeurs Grises étaient désignées pour cette fondation: Soeur Flavie Laurent, qui était à Saint-Boniface depuis huit ans, et Soeur Hedwidge Dandurand, récemment arrivée de Montréal.

Les vieilles chroniques de la Maison Provinciale de Saint-Boniface, nous ont conservé le savoureux récit de cet évènement. C'est Mère Valade, elle-même, qui l'adresse à la Très Honorée Mère Deschamps, supérieure générale, à Montréal.

Saint-Boniface, 27 janvier 1859. — "Quiconque se serait trouvé dans les chemins de la Rivière Rouge, aurait vu, le 29 décembre au matin, une chose bien nouvelle. D'abord, une belle voiture — c'est à dire ce qu'on appelle beau dans ce pays—attelée de deux chevaux conduits par Monseigneur l'évêque de Saint Boniface, qui était accompagné du Révérend père Mestre. Venaient ensuite deux autres voitures, plus ou moins belles et toutes pleines de monde. Deux petites Soeurs Grises allaient s'établir dans la mission de Saint-Norbert.

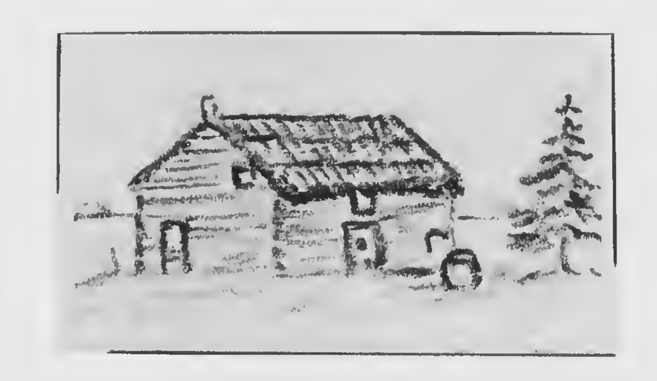
Environ une heure avant d'arriver, nous rencontrâmes une cavalcade d'une trentaine d'hommes au moins, qui saluèrent Sa Grandeur par des décharges souvent répétées de coups de fusils. Cette cérémonie se renouvela plusieurs fois le long du chemin qui conduisait à Saint-Norbert.

Arrivés là, il y avait du monde devant l'église plus qu'aux grandes cérémonies. Rien de plus touchant que de voir ces pauvres gens demander la bénédiction de leur Premier Pasteur, et témoigner le mieux qu'ils pouvaient leur reconnaissance pour le don qu'il leur faisait et qu'ils sollicitaient depuis longtemps.

Afin de laisser le temps à tout le monde de se rendre, Monseigneur retarda autant que possible la célébration de la sainte messe, pendant laquelle Sa Grandeur officia pontificalement et avec toute la pompe possible.

Une dame protestante disait après la messe, à la soeur qui l'accompagnait:—"Je ne peux dire comme j'ai été touchée de la bonté avec laquelle Monseigneur votre Evêque a parlé, surtout en le voyant, si jeune, se dire le père de tous." Cette réflexion lui est venue à l'occasion de ce que Monseigneur avait dit:—"Je sais que dans les familles, les enfants attendent des étrennes de leur père, au jour de l'an, et moi, votre père et votre pasteur, je viens vous en donner avec d'autant plus de bonheur qu'elles sont belles et bonnes."

A l'issue de la grand'messe eut lieu la bénédiction du nouveau couvent. Ensuite Monseigneur invita plusieurs personnes à prendre place à sa table pour le diner; il n'y avait pas grand chose, mais c'était donné de bon coeur. De notre côté nous faisions la même cérémonie au couvent. Mais ce qui nous amusait un peu, c'étaient les messagers qui venaient demander tout bas, s'il n'y avait pas quelque chose de reste pour envoyer au presbytère. Monseigneur craignait de ne pas en avoir assez pour tout le monde. Pour recevoir tout ce monde, il n'y avait que deux chaises, bien juste. Si je voulais tout vous raconter concernant la pauvreté de ces missions vous auriez peut être peine à y croire."



Et ses Fondateurs



Les soeurs furent dès lors chargées d'instruire les enfants, garçons et filles de la paroisse, elles prirent aussi le soin de l'église, de la sacristie et visitèrent les malades.

Elles furent logées dans une maison que l'Evêché avait fait bâtir en attendant mieux.

Monseigneur Ritchot nous décrira plus tard ce premier Couvent de Saint-Norbert:—

"Un peu à côté de mon église, s'élève modestement un pauvre couvent couvert en paille et en terre. C'est une petite construction qui ne paie pas de mine, elle abrite tant bien que mal deux bonnes Soeurs Grises qui, ici encore, font la classe à une soixantaine d'enfants des deux sexes."

Les soeurs occupèrent ce couvent jusqu'en 1874. Il était situé à quelques pieds de l'église paroissiale. Bien qu'inhabité, il existait encore en 1882, et, nous dit Soeur Beaupré, en 1897, l'on pouvait voir, dans le cimetière de l'époque, l'épinette qui l'abritait.

Le 27 mars 1860, Soeur Curran, alors à Saint-Boniface, écrivait à la maison Mère:—
"Nos Soeurs de Saint-Norbert nous attendent, et pour le coup il faut ouvrir les yeux pour ne rien voir, sinon la pauvreté imprimée partout en gros caractères. M. le Curé, le Père Lestanc, croit pourtant faire le gros depuis que sa maison et son église sont bien propres. Aussi ne manque-t-il pas de tout nous montrer. Ne faites pas semblant d'apercevoir les petits billots de bois qui servent de chandeliers sur l'autel, et si vous ne trouvez pas le parement très beau, avouez du moins que son âge le rend respectable.

"Avant de sortir de cette mission, il faut aller recevoir le beau et gentil salut des petits garçons de ma Soeur Dandurand au nombre de trente-et-un, puis dans le monastère, ma Soeur Supérieure (Laurent), a sa classe de 42 petites filles. Ne manquez pas de les trouver bien charmantes, autrement, la petite maîtresse sera bien désappointée."

Les deux fondatrices n'eurent pendant longtemps d'autres ressources que leur industrieuse économie. Le bien se faisait . . . Pour ces saintes âmes c'était l'essentiel.



Soeur Dandurand mourut en 1877, à Montréal, à l'âge de 40 ans. Quant à Soeur Laurent, elle fournit une longue carrière pleine de mérites.

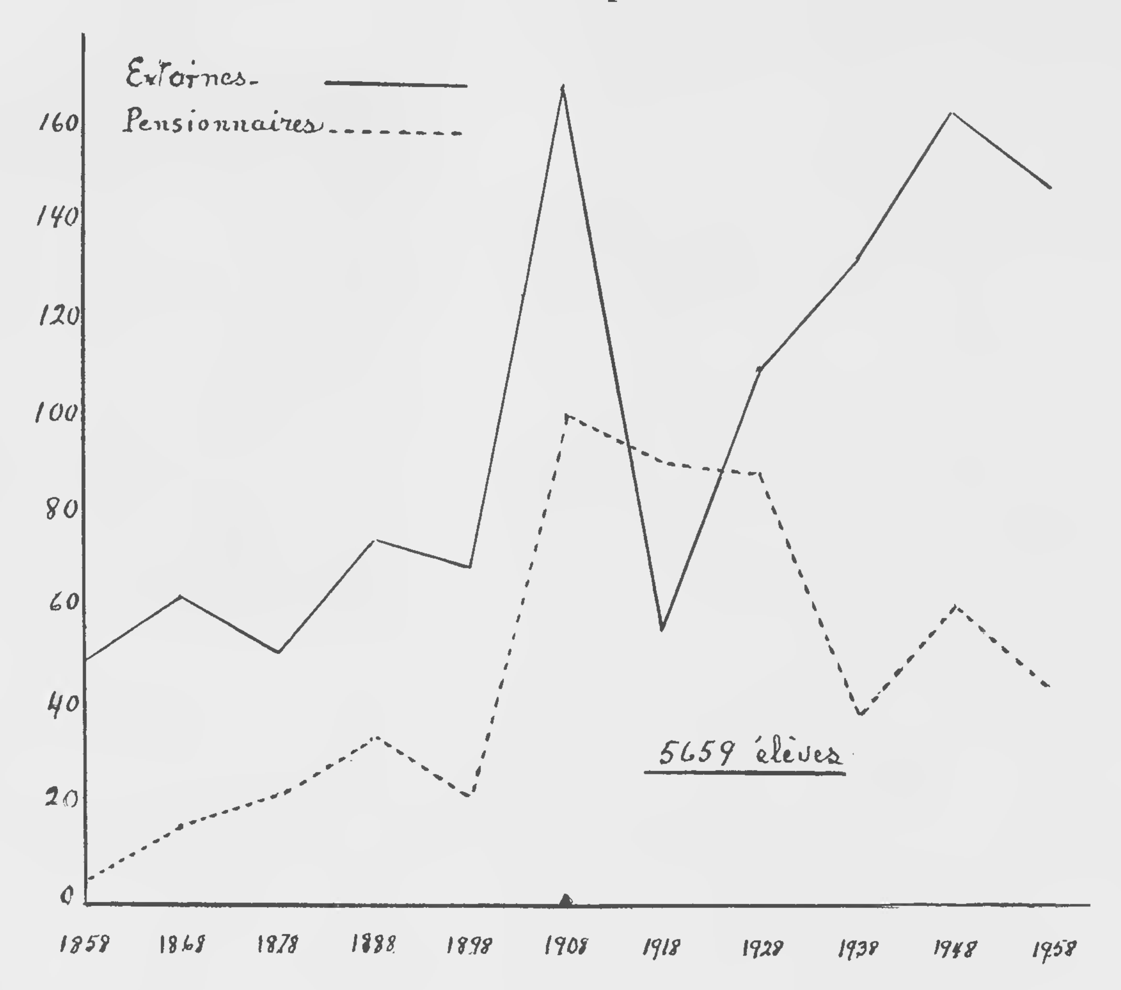
Si, à deux reprises, elle consacra à son cher Saint-Norbert neuf années de durs labeurs, ce fut à Saint-Boniface que nous la retrouvons dès 1877, chargée de la visite des pauvres à domicile.

"Pour savoir tout le bien opéré par Soeur Laurent, au milieu de la population, a-t-on écrit, il faudrait frapper à presque toutes les portes, car il n'est guère de seuils qu'elle n'ait franchis, laissant sur son passage quelques bienfaits cachés."

Cette vénérée ancienne, fondatrice et première supérieure du Couvent de Saint-Norbert, fut enlevée à notre religieuse affection, le ler mars 1925, à l'âge de 93 ans.

L'artiste C. Comfort a retracé ses traits dans un croquis à la plume, que nous reproduisons, grâce à la courtoisie du "Women's Canadian Club" de Winnipeg.

Statistiques



Supérieures du Couvent depuis sa fondation

S. Laurent et S. Dandurand co-fondatrices

1. S. F. Laurent 1860-1861
2. S. A. Lassiseraye 1861-1862
3. S. H. Dandurand 1862-1864
4. S. Dussault 1864-1870
5. S. F. Laurent 1870-1872
6. S. Ste Thérèse 1872-1876
7. S. S. Brazeau 1876-1880
8. S. Fisette 1880-1882
9. S. Dussault 1882-1884
10. S. A. Lassiseraye 1884-1888
11. S. Ste Thérèse 1888-1893
12. S. Lespérance 1893-1894
13. S. S. Ethier 1894-1897
14. S. Ste Geneviève 1897-1899
15. S. H. Dudemaine 1899-1905
16. S. A. Marcotte 1905-1907
17. S. M. L. Lagarde 1907-1911
18. S. Briault 1911-1914
19. S. E. Guimond 1914-1914
20. S. R. Sedillot 1914-1917
21. S. L. Ritchot 1917-1920
22. S. A. Laurin 1920-1926
23. S. Ste Eugénie 1926-1929
24. S. Alma Champagne 1929-1935
25. S. Marie des Neiges 1935-1941
26. S. Victoria Corriveau 1941-1944
27. S. Eva Mercier 1944-1950
28. S. Valérie Métivier 1950-1956

S. Victoria Corriveau 1956



Monseigneur J. N. Ritchot, P.A. V.G.

Bienfaiteur insigne du Couvent

Curé de Saint-Norbert

1863-1905

Monseigneur Ritchot c'était notre père à toutes, il était si bon.

Alors que nous étions enfants, nous le voyions passer en voiture devant la demeure de nos parents, et toujours il égrenait son chapelet.

Il visitait souvent nos classes, s'intéressait à nos progrès et récompensait nos efforts. Parfois il venait passer la soirée avec les pensionnaires, disant que cela le reposait. Et nous, combien nous étions heureuses de l'entendre parler de l'ancien temps. Lorsque nous donnions une séance, il s'empressait d'inviter l'Ordinaire ainsi que ses confrères, pour donner plus d'éclat à la fête. Les jours de congé il envoyait de l'argent aux Soeurs pour nous faire de la tire.

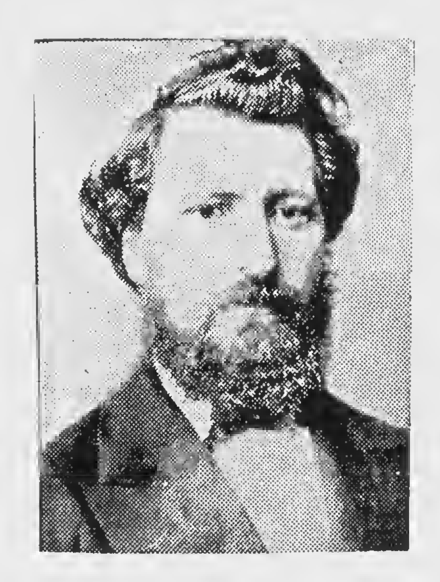
Lorsqu'en 1904, les travaux de construction du Couvent furent en marche, nous vîmes ce vénérable vieillard s'intéresser aux travaux. Les religieuses lui apportèrent un fauteuil sur la galerie et ce bon Monseigneur semblait jouir de voir progresser ce Couvent qui lui était si cher.

Ce fut chez les Soeurs Grises qu'il fut transporté lors de l'incendie de son presbytère. C'est là qu'il est mort plein de mérites et regretté de tous.

Sa filleule reconnaissante,

Soeur Alma Champagne, s.g.m.

1870



Jours d'angoisse

Lors des graves évènements de 1869-70, la paroisse de Saint-Norbert voit se dérouler l'un des premiers actes de la résistance d'un petit peuple qui ne veut pas être vendu.

Le 17 octobre, 1869, les Métis, sous la conduite de Louis Riel, barricadent la route que doit suivre le gouverneur McDougall, pour prendre possession du pays.

Une quarantaine de braves montent la garde près de cette "Barrière," située, dit-on, à quelques arpents au sud du pont de la rivière Sale.

Durant ces jours d'angoisse, que font les deux pauvres Soeurs Grises isolées dans leur école de Saint-Norbert, en pleine zône de guerre.

Selon les souvenirs des anciennes,* elles ont eu bien peur. Soeur Dusseault, l'ainée des deux religieuses, a même avoué, depuis, que le tremblement fébril qui secoua son pauvre être jusqu'à la fin de sa vie, n'eut pas d'autre cause que les émotions subies en ces heures tragiques.

"Nous ne dormions pas, racontait-elle, nous ne voulions pas dormir, car nous ne savions pas quand le Gouverneur arriverait. Et pour nous empêcher de dormir, nous buvions du thé très fort. D'ailleurs, les bons Métis qui faisaient le guet, pendant ces quinze jours d'attente, ne pouvaient pas rester nuit et jour dans le bois, ils venaient se chauffer à tour de rôle à notre feu, et nous leur servions à manger et à boire."

Lorsqu'enfin, le jour de la Toussaint, le capitaine Cameron, l'envoyé du gouverneur, doit rebrousser chemin, après avoir en vain tenté de forcer la "Barrière," quelques personnes de sa suite sont escortées jusqu'au village de Saint-Norbert.

Alors que Monsieur Ritchot, curé de la paroisse, offre l'hospitalité aux messieurs, Mesdames Charles Mair, nièce du Docteur Schultz, et Madame O'Donnell sont reçues avec bonté par les soeurs, qui leur offrent tout le comfort que permet leur grande pauvreté.

* Témoignage de Soeur Anna Bonin



Bon Secours



Bon Secours, ce mot éveille dans les coeurs une foule de précieux souvenirs. En effet, combien parmi nous, les anciennes élèves de Saint Norbert, se sont dirigées vers ce petit sanctuaire, niché dans la verdure à deux pas du Couvent, pour y prier la Vierge secourable et lui confier leurs joies et leurs peines. Combien sont venues lui recommander le succès de leurs examens et lui confier leurs projets d'avenir. Toujours elles en sont revenues réconfortées.

A ces souvenirs intimes s'ajoute la valeur historique de cette chapelle. Elle fut élevée, nous dit-on, par Monseigneur Ritchot, curé de Saint-Norbert, à l'endroit même où il reçut une faveur extraordinaire de Marie et dont il garda jalousement le secret.

La Madone qui domine l'autel porte une tige terminée aux deux extrémités par deux boules dorées d'inégal volume, la plus petite faisant pencher la tige et l'emportant sur la plus grosse. Touchant symbole de la victoire du petit peuple métis de 1869 sur ses adversaires plus nombreux.

Cette statue fut moulée par Soeur Gosselin, une des premières religieuses du Couvent de Saint-Norbert, d'après les indications de Monseigneur Ritchot. Célina Charette, — Mme Desgagnés — jeune élève d'alors, la seconda dans le délayage de la pâte de papier dont elle est fabriquée, et cette bonne dame, devenue octogénaire, aimait à nous raconter ce fait dont elle était fière.

Bénie solennellement en 1875, cette chapelle fut le témoin de cérémonies touchantes. "Après les Vêpres, rapporte la chronique de 1899, les paroissiens se rendent en procession à Bon Secours en récitant le Rosaire. Les élèves chantent leurs plus beaux cantiques." Ce geste se répète au cours des années, aux fêtes de la Sainte Vierge, aux Rogations et à la Fête-Dieu. Plus récemment, la Reine de Mai, lauréate de l'Instruction religieuse, vint mettre sa royauté d'un jour sous la protection de la Reine du Ciel.

A ce culte local s'ajoute celui de nombreux pélerins qui y viennent attirés par leur amour filial. Son Excellence, Monseigneur Langevin, archevêque de Saint-Boniface, préside lui-même aux grands pélerinages de 1902 et 1903. Des centaines de fidèles accoururent alors de Saint-Boniface et de Winnipeg. Les Enfants de Marie de Saint-Pierre y vinrent pendant nombre d'années, sous la conduite de M. l'abbé Joly. Vers 1920, les paroisses Polonaises et Ukrainiennes de Winnipeg s'y succédèrent durant la belle saison. Enfin de nombreux touristes s'y arrêtent encore, séduits par le charme pittoresque du site.

"Priez Marie à cet endroit et elle vous exaucera", se plaisait à répéter Mgr Ritchot. Faisons nôtre la recommandation de ce prêtre qui eut tant à coeur les grandes causes Manitobaines. A son exemple, prions la Vierge de Bon Secours. Elle renouvellera pour nous le geste de jadis. Elle sauvera nos écoles menacées.

Puisse ce sanctuaire aimé et vénéré présider encore longtemps aux destinées de la paroisse de Saint Norbert et de son Couvent.

Soeur Lucie Boulet s.g.m.

Premier pas en avant 1874



En 1874, après bien des années de dur labeur, Soeur Ste Thérèse étant alors supérieure, les Soeurs Grises de Saint-Norbert firent construire la maison plus spacieuse que nous voyons ici, au nord de l'église paroissiale.

Soeur Beaupré, dans ses notes, nous en décrit ainsi la disposition: "Au rez-de-chaussée on y trouvait un réfectoire pour la communauté, une cuisine, une dépense, un lavoir où des cuves étaient rangées sur de lourds bancs. Au milieu de la pièce, il y avait un grand chaudron où on faisait chauffer l'eau et bouillir le linge. Des dortoirs et des classes occupaient l'étage."

Cette chère vieille maison fut démolie en 1938.

Nommer soeur Ste Thérèse c'est faire revivre tout un chapitre de l'histoire de Saint-Norbert. Sous son gouvernement l'oeuvre se développe rapidement: les Soeurs sont mieux logées et le nombre des élèves tant pensionnaires qu'externes, augmente sensiblement.

Ecoutons ce que nous en disent celles qui l'ont connue:—

"Ah! la vieille soeur si aimable . . . Quand soeur Maurice, notre maîtresse de classe, nous envoyait la voir parce que nous étions "tanantes", elle nous faisait asseoir." Viens, ma petite, tu es fatiguée de monter l'escalier . . . Elle arrangeait cela, nous donnait même du bonbon. C'était mieux qu'une gronderie. Ah! c'était une femme dépareillée . . . Une vraie soeur pour son temps.

(Alma Roy-Lord)

Elle était une mère pour nous. C'est à elle que je suis venue me confier lorsqu'il s'est agi de décider mon avenir.

Agnès Lachance-Moissac





Nouvelle étape 1889

Durant toute cette première période de son existence, le Couvent de Saint-Norbert avait surtout dispensé le bienfait de l'instruction aux jeunes filles du pays. La venue de nombreux colons et de leurs familles nécessita alors un nouvel agrandissement.

Encouragée par Monseigneur Ritchot, soeur Ste Thérèse se lance dans une nouvelle construction, reliée à la précédente par un passage couvert.

Des classes y sont ouvertes en 1889, aussitôt fréquentées par de nombreux enfants, garçons et filles.

Des portes "d'arche" se repliant les unes sur les autres, permettent de transformer les classes du bas en salle de séance. C'est là que fut joué avec succès par les élèves de l'époque, le beau drame d'Athalie.

La chapelle, représentée ici, était située au premier étage du vieux couvent, au dessus de ce que de "notre temps" on appelait la chambre à repasser.

Le Bon Dieu eut là son humble demeure jusqu'en 1905.

Nos Ainées de 1880 a 1890











Nos Ainées de 1890 a 1900



















L'Ecole des Garçons



Une Frère des Ecoles Chrétiennes aurait été le premier instituteur des garçons de Saint-Norbert, si on en croit le témoignage de Dom Benoit dans sa Vie de Mgr Taché.

"La nouvelle paroisse de Saint-Norbert possède une chapelle en bois dont une des extrémités sert au logement du prêtre et de l'instituteur. Celui-ci est un Frère des Ecoles Chrétiennes, et a 31 enfants dans sa classe." On lit plus loin:—"Le 27 juillet 1860, les trois Frères prirent le vapeur pour retourner en France."

Les garçons reçurent donc leur éducation des Soeurs Grises jusqu'en 1905, car alors, à cette date la Chronique de la maison rapporte:—

"Les garçons auront dorénavant leur école dans le village. Cependant rien n'est encore organisé à leur sujet." Et un peu plus loin:—"Septembre 1906, Les garçons sont revenus se ranger sous notre direction." Enfin le 2 juillet 1912:—"Bénédiction de la pierre angulaire de l'école des Frères Maristes par Mgr. Azarie Dugas."

Les garçons nous quittent définitivement.

Première école au village

Napoléon Laporte	Aurèle Joyal	Damien Pelland	Philippe Ross
Joseph Roy	Adrien Marcoux	William Carrière	William Fillion
John Smith	Joseph Métayer	Roland Lord	Roland Tellier
Donat Leclair	Charles Galarneau	Alfred Carrière	Adolphe Landry
Eugène Fillion	Hyacinthe Lépine	Norbert Pelland	Antonin Lord
Léo Pirson	Cléophas Laporte	Georges Tellier	Peter Valentini
Aristide Laporte	Marcel Monchamp	J. B. Nolin	François Legal
Antoine Renaud	Maurice Monchamp	Louis Vermette	Philippe Gendreau
Georgius Verrier	Amable Vermette	Joseph Legal	Henri Gendreau
Joseph Renaud	Jérémie Fillion	Arthur Fillion	Georges Gendreau
Donat Charette			

Grades I à III
Soeur Foisy

Grades IV à VIII
Soeur Maurice

1908



Soeur Beaupré et son oeuvre
"le High School"



Témoin d'un passé riche en sacrifices et en dévouement, Soeur Beaupré nous retrace ici toute un tranche de notre histoire. C'est "l'âge d'or" du Couvent de Saint-Norbert:-

"L'Album publié en 1957 à l'occasion du Centenaire de la paroisse était un témoignage non équivoque qu'à Saint-Norbert on a le culte du passé local. L'appel à mon humble collaboration en la circonstance du Centenaire du Couvent, atteste que la même heureuse disposition est maintenue. Mes félicitations sincères.

Si j'avoue être heureuse de me rendre à pareille invitation venue de la part d'une élève qui se souvient des fêtes délicieuses et inoubliables du Cinquantenaire de son Alma Mater, en 1908, il convient de me garder d'oublier que les lignes qui suivent sont pour moi, des souvenirs d'un passé lointain. Ma mémoire y rendra-t-elle pleine justice? Je me le propose, sans en être évidemment assurée.

Mon arrivée à. Saint-Norbert comme institutrice, date de septembre 1897. A cette époque, le personnel responsable de l'enseignement dans l'Institution, comprenait six religieuses.

Quelques-unes y avaient vécu depuis plusieurs années déjà, et comme leurs devancières continuaient d'y vivre dans une grande pauvreté. Elles étaient réduites au strict minimum en fait de commodités, d'ameublement, de bien-être. Elles ont connu des jours où la ration de pain aurait été même insuffisante s'il n'y avait eu, pour pourvoir à une partie de la provision requise, les bons Pères Trappistes qui leur réservaient souvent une partie de la fournée du monastère.

En parlant de pain, ne serait-ce pas le moment de dire aussi, qu'un peu plus tard, il y eut des mois où l'on était bien aise de pouvoir compter sur la discrète générosité du bon M. Octave Lemaire, lequel faisait délivrer au couvent des sacs de belle farine dont la provenance ne devait être divulguée à personne.

Il n'y avait pas non plus d'employées. Tout passait par les mains des six soeurs, depuis les repas à préparer jusqu'au service d'entretien de la maison, de la buanderie, du chauffage. Devant mes yeux passe en ce moment, le tableau des garçons qui, pendant l'heure de la récréation de midi, accouraient au son de la cloche et, bien en rangs, tendaient les bras pour recevoir la brassée de bois qu'ils devaient porter, les uns au premier étage, les autres au deuxième et au troisième où dix poêles étaient chauffés. A tour de rôle, une des institutrices—alors Sr Bélanger, Sr St Joachim et moi-même—dirigeait la procession. On ne gardait pas le silence sur le parcours, C'était dans ce temps là, l'heure qu'aujourd'hui on consacre au SPORT; et alors comme aujourd'hui, on visait à imprimer à la vie une impulsion énergique.

En jetant ce regard en arrière, je reviens aussi à ma première impression: j'étais entrée dans une maison où s'abritaient le travail et la paix. Je retiens que si, au début de ma carrière, je retrouve des soucis, des fatigues, des heures matinales, des veilles prolongées à la lueur d'une chandelle pour étudier ou corriger les devoirs, je n'y trouve pas de regrets.

La maison était très pauvre, ai-je dit, les sources de revenu limitées. A quoi attribuer pareil état de chose? A rien moins qu'à l'absence de salaires. On ne pouvait en toucher à moins de se soumettre aux exigences d'un règlement désapprouvé de quiconque demeurait convaincu que la Religion devait imprégner tout le domaine de l'instruction. En d'autres termes, l'on vivait sous le règne "Norris."


Premières Graduées,
1900-1904
Emma Labine
Mary Jane Kennedy
Antoinette Lamoureux
Marie Parent
Lillie Goulet
Emma Desgagnés
Thérèse Turenne
Gilbertine Champagne

Quatre ans après mon arrivée, durait encore le système d'émoluments par contributions volontaires. Qui ne devine les sommes perçues par ce moyen. Il y avait 25 à 30 pensionnaires, garçons et filles, qui payaient $6.00 par mois, ou à qui les parents apportaient le dimanche, les provisions de bouche pour la semaine. Un cauchemar pour qui entendait enseigner les bonnes manières à table . . .

C'est en dépit de cet était de gêne que se poursuivaient encore les études, lorsqu'au commencement de 1900, Mgr Langevin nous favorisant un soir d'une visite, exprima le désir de nous voir en juillet, présenter des élèves aux examens du Bureau de l'Instruction Publique. C'était alors l'usage de se présenter quand on se sentait prète à subir l'épreuve sur tous les sujets que comportait le programme d'étude.

Depuis 1890, on avait travaillé sans aucun programme imposé. Français et Anglais figuraient, parties égales, à l'horaire de chaque jour de l'année scolaire. Personne ne songeait à changer ce programme qui avait conduit à des succès, en préparant même de bonnes institutrices laiques qui, pour l'amour de la bonne cause, n'avaient pas craint de donner gratuitement des services parfois prolongés. Mais décidément, une adaptation s'imposait. On y songea . . . On commença par se dire: "Oser, n'est-ce pas encore un excellent moyen d'arriver au succès?" On se rappela que la crainte de ne pas réussir ne doit pas tuer en nous l'espérance, et il fut décidé qu'on se mettrait de tout coeur à la tâche pouvant conduire à la réalisation du désir exprimé par le premier Pasteur.

Les trois élèves les mieux préparées: Anna Ross, Antonia Charpentier et Emma Desgagnés, persuadées que dans notre jeune pays, rien n'allait déjà sans diplôme, acceptèrent de répondre à la proposition. Un esprit d'entente et de collaboration s'étant mis de la partie, on vit jusqu'à messieurs les Commissaires de l'arrondisment scolaire, guère plus riches que les soeurs, consentir d'abord un léger salaire et aussi certains déboursés jusqu'alors considérés au moins inutiles. On n'y alla pas tout de suite en grand comme on le fit plus tard; mais le premier pas qui coûte avait été fait. Il devait en résulter des conséquences heureuses, attribuables à autre chose que l'argent, si précieux que soit cet atout.

L'horloge devait continuer de marquer cinq heures de classe par jour, et la question se posa de savoir comment diviser le temps de manière à ne rien sacrifier du français qui avait toujours été à l'honneur. La nécessité est, dit-on, mère de l'invention. On convint d'abord de garder les manuels français employés jusqu'alors comme avant 1890, et on y ajouta les textes anglais correspondants autorisés par le Bureau de l'Instruction Publique. On s'ingénia ensuite à persuader les intéressées que l'usage des deux leur pouvait être un aide dans la préparation des leçons qu'à dessein, les maîtresses donneraient tantôt dans la langue première tantôt dans l'autre, Ce moyen ne put toujours durer, mais à l'époque dont il s'agit, il conduisit à des résultats dont le souvenir s'appelle "agréable."

Ne rien sacrifier du français n'était pas tout ce dont il fallait se préoccuper. Au programme, il y avait les sciences, et messieurs les Commissaires y avaient songé dès le début. Mais imaginez aujourd'hui, un cabinet pour expériences de physique et de chimie consistant en une boite en bois, aux dimensions 18 x 10 x 8 pouces, contenant: 3 douzaines d'échantillons de produits chimiques en bouteilles de ½ pouce de diamètre et 2 pouces de hauteur, quelques pipettes, 3 flacons, 1 entonnoir, une quantité limitée de tubes en caoutchouc, une lampe à alcool méthylique à mèche minimum.

Il allait donc de soi qu'on ne tardât pas à penser aux examens pratiques en sciences. On ne pouvait longtemps oublier la nécessité pour les candidates, de se familiariser avec le maniement d'instruments de laboratoires, autres que ceux dont on disposait.

Le recours au Rev. Père Blain s.j.—le réputé dévoué à toutes les bonnes causes — élimina une première cause d'inquiétude. Le savant professeur en sciences au Collège de Saint-Boniface, se disait libre tous les jeudis après-midi. Non seulement il proposa de nous ouvrir son laboratoire, mais il nous offrit les services de sa compétence. En quels termes exprimer la satisfaction éprouvée . . . Il restait pourtant un second problème: trouver le moyen de se faire conduire à Saint-Boniface, c'est-à-dire à dix milles de Saint-Norbert.

A qui attribuer ici l'initiative? Il fut en tous cas décidé que, à tour de rôles, M. J. Desgagnés de La Salle, M. Ross de Saint-Norbert et l'employé du Couvent feraient chaque semaine l'acte méritoire de conduire élèves et maîtresse au lieu du rendez-vous. A la saison des semailles, mauvais temps, beau temps, par des chemins impraticables ou par un froid parfois rigoureux, on les vit fidèles à la coopération promise, et cela aussi longtemps que l'exigèrent les circonstances, c'est-à-dire pendant un an et demi et après qu'on eut constaté que Dieu avait béni les sacrifices généreusement consentis.

1908



Les "toutes-petites"
de
Soeur Samson



Il faut travailler
avec
Soeur Amanda Turenne



C'est bien nous . . .
les élèves
de
Soeur Vertefeuille

Le premier essai en examens avait été une faillite partielle, le second fut un succès. Lors de la publication du résultat des examens, les noms des trois vaillantes avaient paru sur la liste. La réalité s'était rapprochée de l'idéal. Ce fut une nouvelle dont plus d'un se réjouit; ce fut en même temps l'annonce qu'une porte plus grande devait s'ouvrir dès septembre, devant l'affluence relative des convaincus que "Qui veut, peut."

Incidemment, c'était aussi le moment où il venait d'être décidé de bâtir. Le nombre des élèves pensionnaires recrutées au Dakota dans un centre français privé d'école bilingue, allait en augmentant. On acceptait surtout des garçons à préparer pour la première communion. Pour loger ces derniers, on avait aménagé un local en dehors du Couvent. Deux soeurs étaient chargées de ce groupe d'enfants qui passaient au Couvent les heures de classe et les heures de repas; mais qui devaient traverser la rue, et pour les heures de récréation et pour les heures de sommeil.

La petite maison, plus tard louée à M. Pelland, fut le témoin de l'incomparable dévouement de nos soeurs St Joachim et Séneville Bélanger, c'est cette dernière qui donna tant d'années de sa vie religieuse à Saint-Norbert.

Même avant le communiqué du premier succès, on s'était persuadé qu'il fallait aller de l'avant. Deux ans après l'agrandissement, la Supérieure pouvait écrire à la Maison-Mère: "Nous avons 80 pensionnaires, nous prévoyons atteindre la centaine." Six mois plus tard, elle écrivait encore: "Trente élèves se sont présentées aux examens; vingt-sept ont réussi."

Grâce à Dieu, le chiffre des pensionnaires avait monté à 110. C'était décidément un progrès. Encouragés comme nous par la perspective d'un plus grand bien à faire, messieurs les Commissaires de l'arrondissement scolaire, lors de l'agrandissement de l'école, s'étaient engagés à pourvoir au mobilier. Ils avaient de plus, donné à entendre que l'espace réservé pour un futur laboratoire de physique et de chimie, serait, dès l'automne, outillé pour permettre d'y faire tout le travail. Ils ajoutèrent même le don d'une Encyclopédie. Ils avaient tenu magnifiquement parole . . .

On avait bien un peu raison de demander que Saint-Norbert soit reconnu centre d'examen; la réponse favorable nous parvint. Un surveillant fut nommé, et c'est à ce moment que notre personnel enseignant eut l'occasion d'augurer qu'en M. l'Inspecteur Young, nous avions trouvé un ami disposé à se tenir en haleine pour nous faciliter, sans bruit, tout ce qui pouvait contribuer au prestige de notre école, non encore précisément reconnue publique dans le plein sens du mot, mais jouissant d'une réputation à laquelle nos inspecteurs bilingues, MM Roger Goulet et Adrien Potvin, n'étaient pas étrangers.

Notre persévérance à maintenir l'enseignement du français en dépit des obstacles, y était aussi pour quelque chose. Le programme s'y prêtait bien un peu, puisqu'alors, en littérature, aux grades supérieurs, on avait le choix d'écrire soit en français soit en anglais. Comment résister, par exemple, lorsqu'on nous poussait à l'étude d'Esther et d'Athalie?

Une année, cette dernière pièce fut jouée par toute la classe qui devait l'étudier en vue des examens. Elle fut même agrémentée des choeurs de Mendelsohn que nous avait gracieusement procurés une ancienne élève, Agnès Lachance—Mme Henri de Moissac, alors en voyage de noces en France. Au piano, l'accompagnatrice était Mlle Anna-Maria Jean qui montra alors du talent dans son art, mais à qui le bon Dieu devait demander plus tard de rester "dans le ton" en acceptant de longs mois de souffrances en chaise d'invalide, cela après avoir élevé une intéressante famille.

Maîtresses et élèves avaient dû travailler. Elles se seraient bien décidées de renouveler l'effort pour jouer Esther au programme l'année suivante; mais sur ce même programme revisé, on lisait "examen en littérature anglaise . . . obligatoire." La haute prudence conseillait de tenir plus que jamais compte du temps disponible.

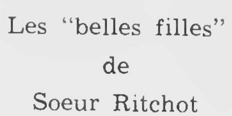
On ne mit pas alors en répétition et en scène les chefs-d'oeuvres de Shakespeare substitués à nos dramaturges français. On les étudia sans aller toutefois jusqu'à les faire applaudir; mais suffisamment pour pouvoir à la fin de l'année scolaire, satisfaire des examinateurs réputés exigeants.

Ma soeur Kate Barton qui nous avait été adjointe comme institutrice en septembre précédent, avait largement contribué à ce succès dont on avait encore à remercier le Ciel, et qui ne fut pas le dernier au crédit de cette semeuse de dévouement.

Nous voilà en 1908. Monsieur l'abbé G. Cloutier, curé et président des commissaires, qui avait à coeur de prouver par des actes que la religion et la science marchent de pair, avait demandé et obtenu pour notre Couvent, le titre de "High School."

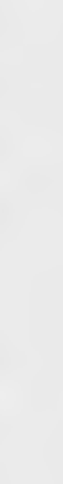
1908





Les "belles filles"
de
Soeur Ritchot





Nos aînées
de la classe
de
Soeur Beaupré



Séance
de
Laboratoire

Cette distinction honorifique n'ajoutait rien à nos responsabilités passées. Elle nous permettait de continuer dans des conditions un peu plus favorables, la formation des jeunes filles, généralement pauvres, destinées à servir le pays par l'enseignement dans les classes, qui autrement seraient confiées à des institutrices légalement qualifiées mais ne partageant pas notre foi.

En conséquence de la démarche de notre dévoué Pasteur, nous avions dù nous soumettre à une inspection dont le but était, de la part du Bureau de l'Education, de s'assurer que les classes étaient vraiment tenues sur le pied que leur nouveau titre ferait supposer.

Messieurs Alex McIntyre et S. E. Lang, professeurs à l'Ecole Normale de Winnipeg, furent députés à cet effet. Ils s'acquittèrent bien de leur devoir. Les élèves avaient trouvé longues les deux séances de trois heures en examen oral, mais ces messieurs s'étaient retirés satisfaits. Au Deo Gratias, nous pouvions ajouter: "Mon Dieu, nous espérons avoir trouvé deux nouveaux amis du bien. Nous ne nous trompions pas, je crois, Comme le Dr Fletcher, député-ministre au Bureau d'Education, ils prirent plus d'une fois occasion de témoigner qu'ils étaient sincères.

Tout comme aujourd'hui, il ne suffisait pas, en 1908, de se tenir en bons termes avec les amis même les plus dévoués, il fallait aspirer au progrès. Au curriculum de 1910-1911, on avait inséré un nouveau sujet d'examen facultatif. L'aspirante au brevet pouvait s'inscrire au cours d'Economie Domestique ou à celui de Hautes Mathématiques: trigonométrie et géométrie dans l'espace. On opta pour l'aiguille et le poële de cuisine parce que plus pratique.

Messieurs les Commissaires enchantés votèrent immédiatement des subsides. Ils versèrent d'abord le prix d'un poële, d'une batterie de cuisine et d'une machine à coudre. On s'installa bien un peu dans un local de fortune; mais la compétence de Soeur St Hilaire, brevetée en sciences ménagères s'accomoda de tout ce dont on disposait. Cette dévouée ouvrière avait le sens exquis des situations.

L'inscription de ces nouveaux cours à l'horaire des Grades IX, X et XI fut, dès la première année, l'occasion d'une innovation. Dans toutes les classes, à partir du Grade IV, il y eut une heure par semaine consacrée à la couture. C'était, pensions-nous, la garantie d'efficacité pour plus tard.

Sans cesse il fallait penser à l'avenir. L'enseignement religieux relégué à la dernière heure de la journée, avait surtout raison d'être l'objet de nos préoccupations. Pour maintenir un haut niveau dans l'étude du catéchisme, plus d'un moyen fut essayé. Le Prix des prix proclamé au palmarès à la séance de fin d'année, était une couronne. La gagnante la recevait richement encadrée. Pendant de longues années, ce prix fut le don de Monseigneur Cherrier P.D. exécuteur des volontés de Mgr. Ritchot P.A., deux âmes sacerdotales dont la longue vie fut un constant "Aimer, c'est servir, et servir, c'est se dévouer." Notre école avait eu sa part de leurs inestimables services.

Plus tard, on remplaça la couronne par une médaille en or aux armoiries de Son Excellence Mgr Langevin. Pour se voir décerner ce prix de catéchisme, il fallait avoir mérité en même temps, un prix de bonne conduite. On pensait ainsi garder le sens des valeurs.

Un autre stimulant, particulier à M. l'Abbé G. Cloutier, curé, était le concours de fin d'année des finissantes. Ces dernières, avant de nous quitter, devaient passer à l'église devant les paroissiens, un examen sur tout le petit catéchisme. En certaines circonstances, cet examen eut pour témoins des visiteurs distingués. Sans doute, il s'agissait de faire preuve d'un sérieux effort de mémoire déployé avec constance. En cette matière, si on exagérait dans le "trop," la tendance d'exagérer dans le "trop peu" aurait-elle mieux valu? Je me rappelle avoir entendu une Maîtresse de novices déclarer sa satisfaction de n'avoir pas à faire étudier le Petit Catéchisme à ses nouvelles postulantes.

Des postulantes, il valait bien la peine qu'on s'en soucia. De tout temps, je crois qu'on le fit à Saint-Norbert. Je me suis souvenu en préparent le présent article que si mes vingt ans passés au service de la Maison de Cent-Ans furent bien un peu "chemin semé de petites épines," je pouvais écrire, les yeux fixés sur une plate-bande de roses épanouies que le bon Dieu s'est choisies dans les rangs des étudiantes à Saint-Norbert, pour ses parterres de la vie religieuse en diverses communautés.

L'émotion me gagne au souvenir de l'entretien avec le père de l'une d'entre elles qui m'avait priée de mettre son père au courant de sa décision de se donner au service des pauvres dans notre Communauté. "Le bon Dieu m'a donné huit enfants. Il me les a tous conservés. J'aurais mauvaise grâce de lui refuser la dernière." Dans ses yeux perlèrent des larmes, mais ce fut tout. Quelques semaines plus tard,

Cours Supérieur
1912



Classe de ma Soeur Guichon, IX
Corrine Joyal, Noella Grégoire, Nona Zotyna, Anna Champagne, Elisabeth de Moissac, Marie Gaudry, Juliette Guilbert, Palmyre Beauchemin, Lucie Vermette, Marie Boulet, Marie-Jeanne Beaupré.



Classe de ma Soeur Beaupré, XI
Kate Connolly, Marianna Lamarre Agnès King, Emilia Carrière, Yvonne Pacaud.

Classe de ma Soeur Valade, X
Maria Sansregret, Agnès Allard, Aurèle Joyal, Bertha Dureault, Egidia Campeau, Hélène Magne, Agathe Pelland, Ruth Burroughs, Marie-Louise Vermette, Anna Dufort.



il écrivait à sa fille inquiète de le voir seul: "Tu as choisi la meilleure part, ce n'est pas ton père qui te l'ôtera."

S'était-elle contentée de la lettre du catéchisme cette autre qui, au moment de fixer l'heure où serait célébré son mariage, accédait avec enthousiasme à la suggestion de son futur qui optait pour une heure matinale où tous les deux pourraient communier. N'avaient-ils pas communié tous les jours au temps de leurs études, disaient-ils. Il en fut ainsi, et le Curé de me dire: "Dieu veuille que ce couple suscite des imitateurs."

Je m'arrête . . . Les souvenirs abondent, mais n'ai-je pas jadis maintes fois répété: qui ne sait se borner ne saura jamais plaire.

Mes meilleurs voeux pour le succès de la fête sans pareille que vous rêvez, non sans raison. La reconnaissance, je le sais, vous amènera un flot d'anciennes. Comme nous le faisions lors du Cinquantenaire, l'affection les accueillera.

Sr. M. Anna Beaupré, s.g.m.

- 1916 - Beaux jours d'antan - 1923 -

Soeur Barton et Soeur Belanger



That Sister BARTON was highly revered by the hundreds of pupils, both boarders and day-scholars, who passed under her jurisdiction in the good old days at St. Norbert Convent, is a mild tribute to pay to a person who so devotedly spent her life caring for the spiritual and intellectual needs of those under her care. This is a true statement concerning all the girls, I'm sure, but I think it applies most especially to the small minority of English speaking students who considered Sister Barton as "A mother away from home." To us she was always ready and happy to share our joys and our sorrows and to guide us along the right paths, so that we might best fulfil the end expected of us—that of being a good Catholic and a good Canadian citizen, ready to accept our adult responsibilities.

Annie Tennant, (Lethbridge, Alta.)

Notre chère Soeur BARTON était avant tout une fervente et digne religieuse. Douée d'une mémoire heureuse et possédant une vaste érudition, elle savait rendre fort intéressantes ses leçons d'histoire et de littérature. Ayant à coeur le progrès de ses élèves, elle préparait chaque leçon avec soin, corrigeait de même tous nos devoirs, et par des notes marginales facilitait la revue mensuelle. Ne sachant pas gronder, sa patience était souvent mise à l'épreuve par une jeunesse irréfléchie, mais nous aimions toutes cette bonne religieuse qui a si bien servi durant 22 ans la cause de l'éducation au Couvent de Saint-Norbert.

Mary Brennan—Wardrop, (Pine Falls)

SOEUR BELANGER a passé 41 ans de sa vie religieuse à Saint-Norbert. Mes frères et soeurs, tout comme moi, pouvons nous dire ses élèves reconnaissants. Combien de fois l'ai-je vue visiter ma pauvre mère si malade et compatir à ses peines.

Soeur Anna-Maria Lord s.g.m.

Pour ma mère, mes soeurs et moi, le nom de Soeur Bélanger est synonyme de dévouement, de travail et de fidélité au devoir. Je lui dois mes premiers éléments de style, de géographie et grammaire anglaise, qu'elle nous enseignait avec soin malgré notre jeune âge.

Noélie Moissac-Belland



Cette bonne religieuse était déjà âgée lorsque ma soeur Olivine et moi avons fait notre 4ème année sous sa direction. Elle savait toujours si nous avions bien employé notre temps à l'étude et elle était très patiente avec nous. Elle me faisait asseoir sur les marches de sa tribune pendant l'heure de travail manuel, car je dois l'avouer, je me montrais assez rebelle à l'art de la maille du tricot.

Lorsque plus tard mes parents revinrent au Manitoba, ma Soeur Olivine n'a pas manqué de venir la voir car elle estimait beaucoup Soeur Bélanger.

Soeur Marie Richard s.g.m.

Vocations Religieuses

Soeurs Grises

M. J. McDougall
Sara Delorme*
Marie Roy*
Zoé Chartier
Eléonore Perrault*
Anna Bonin*
Adèle Pierson*
Victoire Delorme*
S. Delorme*
M. N. Vermette*
Lily Goulet
Elisabeth Richard
Florence Voz
M. A. Laurendeau
Elis. Cormier
Emma Labine
Regina Garand
Clara Nadeau
Eugénie Julien*
Elis. Kristoff

Anna Decelles
Blanche Champagne*
Alma Champagne*
Mathilda Olivier
Cécile Nadeau
Anna M. Lord*
Elis. de Moissac
Maria Métail
Anna Marchand*
Maria Schmidt
Marie Boulet
Lucie Boulet
Elise Goulet
Georg. Bisson
Elodie Vachon
Annette Lachance
Obéline Bisson
Anna Lussier
Jeanne Saquet
E. Deschambault

Blanche Brisebois
Cécile Rioux
Louise Boulet
Louisa Sabourin
Mélina Trottier*
Eva Sauka
Eug. Bilodeau
Annette Gauthier
J. Monchamp*
Rose-A. Ritchot
Thérèse Legal
Mich. Monchamp*
Marie Richard
Irène Gagnon
Irène Bilodeau
Marielle Moreau*
Rose Bouchard
Denise Emond
Alma St Cyr
Thérèse Cloutier*

Jeannine Parent
Marguerite Caron
Thérèse Brunette
L. Damphousse
Rita Pépin
Irène Pépin
Adèle Pépin
Angèle Parent
Florence Caners
Cécile Champagne*
Rosanna Topping
Yvette Cloutier*
Rol. Bissonnette
Céline Vermette
Hélène Desrosiers
Olive Vermette
Gertrude Desjardins
Irène Rioux
Laurence Topping

+ + +

Franciscaines Miss. de M.
Emma Lemay *
Angéline Beaumont*

Srs N. D. d'Auvergne
Irene Robert

Srs Benedictines
Jenny Kwolik
B. Labelle

Srs des SS Noms de J.M.
Gabrielle Girardin
M. Ange Collin
Odile Parent
Isabelle Champagne*
Agnes de Moissac*
Marcelle Lemaire*
Armelle Lagacé*
Annette Beaupré
Jeannette Parent
Lucie Lavoie
Margaret Dick

Filles de la Croix
Cyprienne Bohémier*
Irene Bonin*
Jeanne Kenny*
M. J. Campeau*
Sylvia Carrière
Marie Saquet
Clementine Bedard*
Jeanne d'Arc Nault

Srs de l'Enfant Jésus
Rita Tellier*
Annie Liptow

Srs de Ste Anne
Agnes King

Srs de St Joseph (St. Hyacinthe)
Stella Levasseur*

Srs du Précieux Sang
Rita Saucier
Florence Robert
Antoinette Boulet

Srs St Joseph (Otterburne)
Imelda Bourgeois
Laurette Noiseux

Srs de St Joseph (St. Paul)
Pauline Desgagné*
Alvina Lemay*
T. Gosselin

Srs de la Présentation
Victorine Gamache
Eola Berthelette

Srs de la Miséricorde
Amanda St Cyr
Annette Tourigny

Srs de l'Imm. Conception
Agnès Lavallée

Missionnaires Laiques
Thérèse Guay

Oblates du S.C. et de M.I.
Lucie St Germain*
Lorette Gagné
Emma Champagne*
Thérèse Champagne*
Anne M. de Moissac*
Adrienne de Moissac*
Eugénie de Moissac*
Simone Bourgeois
Annette Vachon
Laurette Brière
Maria Tellier*
Jeanne Boulet

Chanoinesses des Cinq Plaies
Candide Bonin*
Angélina Blanchard
M. T. Collin
Clara Collin
Anna Pelland*
Yvonne Gousseau*
Antoinette Gousseau*

---

* Religieuses natives de Saint Norbert

Monseigneur G. Cloutier, P.A. V.G.

curé de Saint-Norbert
1905-1929



Monseigneur Gabriel Cloutier était un vrai père pour ses paroissiens, son coeur comme sa bourse s'ouvrait largement pour soulager les malheureux.

Il était si bon pour nous, les jeunes, se faisant le confident de nos joies et de nos peines.

Ne l'a-t-on pas vu, un jour, consoler une bambine qui pleurait à chaudes larmes, debout près de la barrière du couvent, et qui semblait se dire: "Ce chemin mène-t-il chez-nous? . . .

Emu de compassion pour ce chagrin d'enfant, le compatissant vieillard la conduit à l'église, récite avec elle le chapelet .. . et l'orage se calme . . . l'ennui est maintenant chose du passé . . .

Monseigneur Cloutier nous encourageait dans nos études, et présidait fidèlement aux célèbres "lectures des notes" où, de gré ou de force, il fallait promettre de s'amender.

Ce saint prêtre savait aussi découvrir en nous les germes de la vocation religieuse. Combien de jeunes filles lui doivent d'être aujourd'hui Soeurs Grises.

Nous qui l'avons connu et vénéré, n'oublions pas ce qu'il fit pour la jeunesse de "notre temps." Si, un jour, nous revenons à notre Alma Mater, ne manquons pas d'aller prier sur la tombe de ce bon Pasteur.

Sr. M. Boulet, sgm.

Notre vieux Couvent



Le parloir des élèves tel que beaucoup l'ont connu



Combien parmi nous ont prié dans cette chapelle



Le grand réfectoire transformé maintenant en buanderie

Ils ont aimé la jeunesse



M. l'abbé C.-N. Deslandes Saint-Norbert (1930-1934)



Linda le jour de son baptême. 1957

Mgr. Paillé curé de Saint-Norbert 1934-1941

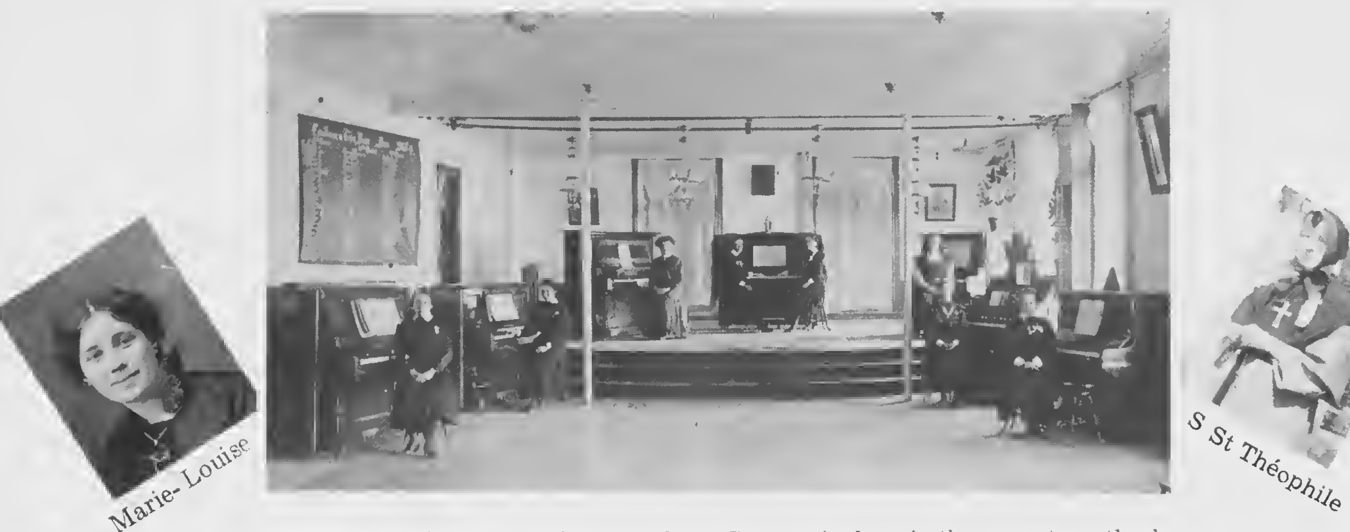


Croisées 1940

M. l'abbé Forest curé de Saint-Norbert 1941-1956

Field Day 1947

L'enseignement de la musique au Couvent de Saint-Norbert



Marie- Louise

S St Théophile

"The most vivid remembrance of my Convent's days is the ascent up the long flight of stairs to the Music Auditorium, where I spent so many delightful hours in one of the small rooms, housing the magic of sound. Little did I know that I would carry these memories of music across the breadth of Canada. Each time I have played the organ—in Edmonton and Saskatoon, in Winnipeg and Vancouver Island and now in Nova Scotia, I have breathed a silent prayer of gratitude to the Sisters who opened the door for me to such fulfilling opportunities.

Cecilia Frances Doylend-Gelley

Anna-Marie Jean
Alma Champagne
Lizzie Kristoff
Marie Louise Vermette
M. Anna Lamarre
Yvonne Pacaud

Yvonne Campeau
Marie Désautels
Berthe Girouard
Blanche Brisebois
Fernand Tellier



Françoise Gelley
Denise Gelley
Yvette Cormier
Fleur-Ange Cormier
Rolande Bissonnette

Margaret Dick
Armelle Lagacé
Yvette Guillas
Lorraine Parent
Laurence Topping
Liette Bezeau

Un sentiment de profonde gratitude nous fait accepter la rédaction de cette page que nous dédions en hommage respectueux à celles qui se sont dévouées à l'enseignement de la musique au couvent de Saint-Norbert.

Qu'il nous soit permis de faire ressortir spécialement le culte et le souci qu'ont eus ces religieuses telles que nos Soeurs Ste Louise, St Théophile et Dugal d'initier des élèves qui soient prêtes et capables ensuite de mettre leur talent comme musicienne au service de l'Eglise dans leur paroisse respective. Aussi le dévouement inlassable des Directrices du département musical ne connaissait pas de borne dans le domaine de la musique sacrée—plain-chant. Leurs notions en cette matière et en celui de l'art de l'accompagnement à l'orgue n'était pas à discuter. Elles leur gagnaient la confiance de leurs élèves, car elles avaient le don de nous faire aimer ce genre de musique, si austère soit-il de prime-abord pour la jeunesse. Nous considérions comme un insigne honneur d'être choisies pour l'étude de l'harmonium et de l'orgue et nous nous serions difficilement dispensées de l'heure de pratique qui lui était assignée. L'ambition d'accompagner à l'église nous gagnait et nous emportait.

Ce dévouement leur a valu l'appréciation de plus d'un Curé anxieux du retour au foyer de l'étudiante de Saint-Norbert qui, en bien des cas, assumait la tâche d'organiste durant les vacances. Nous savons toute la portée significative de ce poste dans une paroisse . . .

Combien de ces élèves ont continué et continuent encore à rendre cet appréciable service dans le milieu où les a conduites la Providence, soit comme laic soit comme religieuse.

Sr. B Brisebois, s.g.m.

Chantons . . . Chantons . . .
la vie est belle



Joyeux groupe de 1942

Chant de reconnaissance . . . 25 ans de prêtrise de
Monsieur l'abbé Ulysse Forest, curé.

Arts

1908

1946

Visiteurs
distingués

Mr. J. A. Marion
Mr. C. K. Rogers
Mr. Johns



1957

Ménagers

Les religieuses de Saint-Norbert ont toujours eu à coeur de former les élèves aux arts ménagers.



- 1908 -

Annie et Lizzie Kristoff, Bl. Champagne, Bl. Gosselin, L. Leullier, Fr. Thornton, E. Carrière, A. Filteau, A. Decelles, A. Poulain, B. Pilon.

1942

Soeur Ritchot et les anciennes



Nièce de Monseigneur Ritchot, cette digne religieuse a vécu nombre d'années au Couvent de Saint-Norbert, comme institutrice de "l'entrée," et plus tard, en 1917, comme supérieure de la maison.

Jeune avec les jeunes malgré ses longues années d'expérience, elle avait toujours le mot encourageant et plaisant. D'une politesse et d'une délicatesse exquise et de tous les instants, pieuse, aimable et charitable, elle excusait les torts et trouvait toujours le beau coté des choses.

Elle était aimée de toutes ses élèves, surtout des plus espiègles pour qui elle avait une patience inaltérable. Aussi, à l'occasion de son jubilé d'or nous la voyons entourée et fêtée par ses chères anciennes.

Anna Leclerc

Hommage reconnaissant des Anciennes à leur Alma Mater



Mme Irma Menu-Buffet
présidente 1948-1958



Mme M. L. Vermette-Barnabé
présidente 1947



Mme Ant. Lamoureux-Lemaire
présidente actuelle

L'amicale de Saint-Norbert

C'est en 1941, lors d'un premier rassemblement des anciennes élèves que l'idée d'une amicale fut lancée. Ce projet ne fut pourtant réalisé que six ans plus tard, le 24 mai 1947.

Depuis lors, chaque année, le cher Alma Mater ouvre ses portes aux Amicalistes, et ces réunions sont toujours l'occasion de joyeuses rencontres où l'on revit le passé, resserre les liens d'amitié et retrouve avec bonheur l'atmosphère vivifiante du cher vieux couvent de jadis.





Nos Missionnaires

AGNES LAVALLEE, en religion Soeur du Saint-Coeur de Marie, religieuse de l'Immaculée Conception, a passé vingt-et-un ans comme missionnaire au Japon et en Mandchourie. Elle est actuellement aux Iles Philippines.

+ + +

EMMA LEMAY, Mère Marie Adelard de Saint-Joseph, Missionnaire Franciscaine de Marie, est également une ancienne élève du Couvent de Saint-Norbert et originaire de cette paroisse.

Elle écrivait ceci, peu de temps après son arrivée en mission:

26 janvier 1909:—"Ma chère Soeur, votre ancienne élève n'oublie pas, même au Japon, son cher Couvent de Saint-Norbert et les bonnes maîtresses qui l'ont formée.

Je suis dans une léproserie, c'est vous dire, ma chère Soeur, que j'apprends ce que c'est la misère. Je ne trouve pas d'expression pour vous décrire celle de ces pauvres gens. Nous en avons ramassé dans les fossés couverts de plaies affreuses.

Ces victimes de la lèpre sont rejetées de leurs propres parents. Tant qu'ils peuvent marcher, ils mendiènt, mais quand leurs membres tombent en pourriture ils meurent de faim, de froid et de découragement.

Je m'arrête, en vous demandant de prier pour que nous puissions en convertir beaucoup et les envoyer au ciel trouver le bonheur après une vie si misérable."

+ + +

Chez les Indiens et les Esquimaux du Grand Nord Canadien

Soeurs Grises

Soeur Lizzie Kristoff

Soeur Michelle Monchamp

Soeur Marie Richard

Soeur Denise Emond

Soeur Marie Boulet

Soeur Irène Gagnon



Sr. Denise Emond à Chesterfield Inlet

L'Influenza







Jours d'épreuves

1918-1919

Alors que le monde entier se réjouit de la fin des hostilités mondiales, Dieu se plait à nous éprouver sous une forme nouvelle . . . c'est l'influenza, terrible épidémie, qui fait parmi nous trois victimes.

Au début de novembre, l'école est fermée par ordre du Dr Gendreau, officier de santé, et cinq d'entre nous vont prêter main-forte à nos Soeurs de Saint-Boniface.

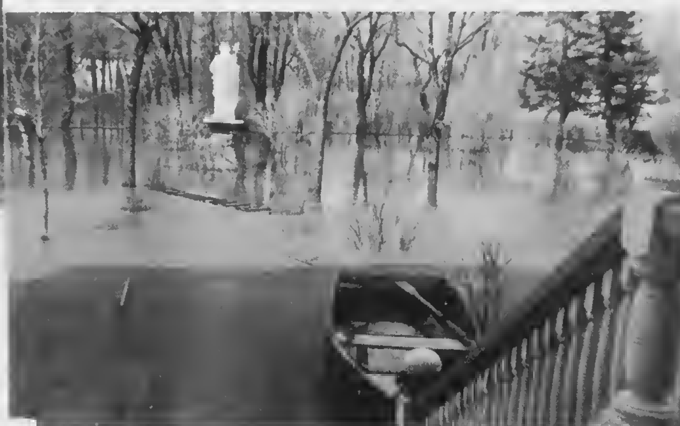
Le 23, notre petite soeur Gratienne Tétrault, deuxième hospitalière, est emportée en quelques jours alors qu'elle se dévoue auprès des malades de l'Hôpital.

Et, suprême épreuve, en mars de la même année, deux jeunes élèves pensionnaires—Marcelle et Germaine Comeau, de La Salle, meurent ici, à huit jours d'intervalle, entourées de leurs parents affligés. Elles comptaient à peine seize printemps.



La rivière Rouge monte . . . monte . . .

Le 8 mai, les religieuses reçoivent l'ordre d'évacuer le Couvent et s'éloignent en canot . . .



Un mois plus tard, les jours sombres sont passés, les soeurs reviennent enfin chez elles . . . mais dans quel triste état se trouve leur maison . . .

Sera-t-elle prête pour la rentrée?









Le crucifix qui orne cette classe fut donné par le Docteur Lemaire,









Vous reconnaissez-vous?

Souvenirs











200 religieuses passées par le Couvent de Saint-Norbert

S. Laurent
S. Dandurand
S. Lassiseraye
S. Dussault
S. Ste Thérèse
S. Brazeau
S. Dudemaine
S. Desautels
S. Fisette
S. Truteau
S. Bélanger
S. Vinet
S. Maurice
S. Ste Mathilde
S. Lespérance
S. Ethier
S. Ste Louise
S. Lane
S. Ste Geneviève
S. St. Joachim
S. Beaupré
S. Magnan
S. M. Louise Lord
S. Ste Vitaline
S. Ste Christine
S. Alary
S. Lavallée
S. Amyot
S. Maria
S. Ste Euphémie
S. Clément
S. St Théophile
S. du Précieux Sang
S. Robinson
S. Nolin
S. Sansom
S. Ritchot
S. Foisy
S. St Elisée
S. Marcotte
S. Ste Ludivine
S. Provencher
S. St Amour
S. Lagarde
S. Laurin
S. Vertefeuille
S. Senécal
S. Pétronille
S. Coulombe
S. Riordan

S. Kate Barton
S. Vermette
S. St Nom de Jésus
S. St Jérémie
S. Léonidas
S. Dupuis
S. Briault
S. Valade
S. May Guichon
S. Clara Nadeau
S. Bayard
S. Clara Dufault
S. Marie Ida
S. Lidwine
S. Guimont
S. Blanche Morin
S. Annie Auger
S. Héloïse Closset
S. Sédillot
S. Rose-M Antaya
S. E. Lajemmerais
S. Armandine Savoie
S. Amanda Turenne
S. Anna Poirier
S. Anna-M. Lord
S. Giroux
S. St Hilaire
S. Beaugrand
S. Mary Murphy
S. Mathilde Fournier
S. Gratienne Tétrault
S. E. de Moissac
S. Agnes Dunlavey
S. Geneviève Duclos
S. Régina Beauregard
S. Lizzie Kristoff
S. Dorilda Drouin
S. Maria Benoit
S. Anna Bonin
S. Honorine Leclair
S. Valérie Métivier
S. Lucie Boulet
S. Anna Decelles
S. Marie Coderre
S. Alice Quenneville
S. Maria Schmidt
S. Léona Breux
S. G. Chamberland
S. Cécile Trudeau
S. Marie Boulet

S. Damien
S. Ste Geneviève
S. Rachel Béchard
S. Ste Eugénie
S. Agnes Berthiaume
S. St Théodule
S. M. Louise Lacroix
S. Gaspard
S. Hermance Lussier
S. Bernadette Forget
S. Elisabeth Cardinal
S. Marguerite Marcil
S. Alma Champagne
S. E. Deschambault
S. Cécile Rioux
S. Lucie Beaudry
S. Ant. Normandeau
S. Alice Vaudreuil
S. Alma Guimond
S. Jeanne Beaudoin
S. Anna Talbot
S. Georgiana Bisson
S. Cécile Tougas
S. Yvonne Bonin
S. Saint-Jacques
S. Rosa Desrosiers
S. Louisa Sabourin
S. Germaine Marcoux
S. Mélina Trottier
S. Anna Lussier
S. Marie des Neiges
S. Annette Gauthier
S. Eugénie Bilodeau
S. Henriette Durand
S. Thérèse Lefebvre
S. M. Anna Laurendeau
S. Hedwidge Neumann
S. Mélina Nault
S. Flore Gaudet
S. Aldéa Gaudette
S. Bernad. Morissette
S. Claire Michaud
S. Marguer. Laramée
S. Evelyne Hamon
S. Const. Duhamel
S. Irène Gillinski
S. Jeanne Morand
S. Rose Bruckman
S. Marie Tougas
S. Gabrielle Martin

S. Victoria Corriveau
S. Mich. Monchamp
S. Bertha Baumann
S. Joseph. Gosselin
S. D. Desmarais
S. Augustine Winter
S. A.-M. Levesque
S. Claire Filion
S. Lucienne Morin
S. Eva Mercier
S. Maria l'Heureux
S. Rose-A. Ritchot
S. C. Dansereau
S. M. Ange Audette
S. Thérèse Boulet
S. Jeanne Dugal
S. Desn. Lefebvre
S. Dolores Lussier
S. Frieda Ziegler
S. Irène Gagnon
S. Mad. Vaudrin
S. Marg. Dupont
S. Geneviève Rocan
S. Elodie Vachon
S. Alice Tardif
S. Annette Bergeron
S. Thérèse Chaput
S. Aldéa Alarie
S. Florence Piché
S. Albina Hébert
S. Thérèse Cloutier
S. Rose Proulx
S. Marie Guillas
S. Elis. Herauf
S. Simone Champagne
S. Denise Emond
S. Jeanine Parent
S. Luc. Damphousse
S. Eveline Gagnon
S. Juliette Gagnon
S. Gertrude Laforge
S. Marie Durietz
S. Thérèse Legal
S. Marcelle Tétrault
S. Eveline Prescott
S. Marguerite Forest
S. Simone René
S. Colette Plourde
S. A. Normandeau
S. Rita Pépin

1950

Bonnes Ouvrières



1953

S. Maria



Soeur Alma Laurin

Reines des Neiges
Reines de Mai









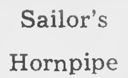




Recreational Activities



Playing for the season's championship



Sailor's Hornpipe

Snow Queen

Highland Fling



Championnat de balle molle — 1951





Félicitons Fleur Ange de
sa Maîtrise ès-arts



Ce sont nos plus beaux jours.



Ont-elles
évoqué les jours
d'antan?



Vicky songe à l'avenir



Jour de congé



Happy Gang . .



Rita n'est pas oubliée . . .



La vie est à nous,



En route pour le noviciat





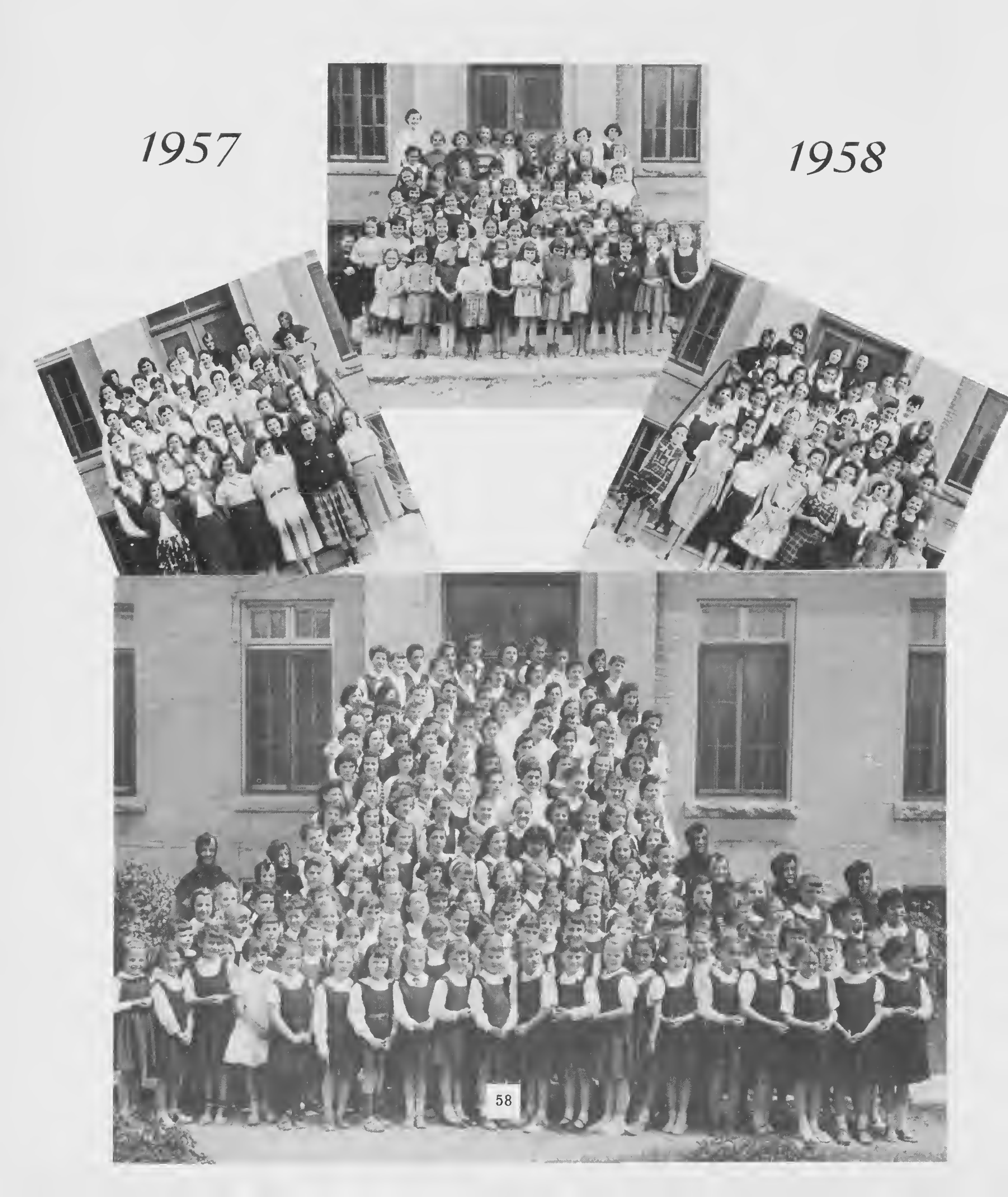
Soeur Michelle Monchamp et ses chères petites



Quelle belle récolte dans le jardin familial . . .



Espoir de l'avenir



1957

1958

Apothéose de Mère d'Youville

— *1944* —





Remarquons parmi les acteurs M. René Dussault, Mme Elisa Houde, Mme Pauline Boutal et Mlle Simon qui ont bien voulu prêter leur concours pour cette représentation.



La Couvent actuel 1958

Partie principale construite en 1905 avec 5ème étage mansardé. Annexe moderne à l'épreuve du feu ajoutée en 1938 sous le supériorat de Soeur Marie des Neiges.

En 1957, le toit français est supprimé.



La chapelle



Salle à manger des visiteurs

Le Pensionnat



La promenade quotidienne



Salle à manger des élèves



leur salle de récréation



Le dortoir



Le maire et ses conseillers sont heureux de s'associer aux Soeurs Grises de Saint-Norbert pour célébrer le centième anniversaire de la fondation de leur école, l'une des plus anciennes de la Rivière Rouge.

The Mayor and Council of the Municipality of Fort Garry are pleased to associate themselves with the Grey Nuns of St. Norbert in celebrating the hundredth anniversary of the establishment of their school.

THE RURAL MUNICIPALITY OF FORT GARRY

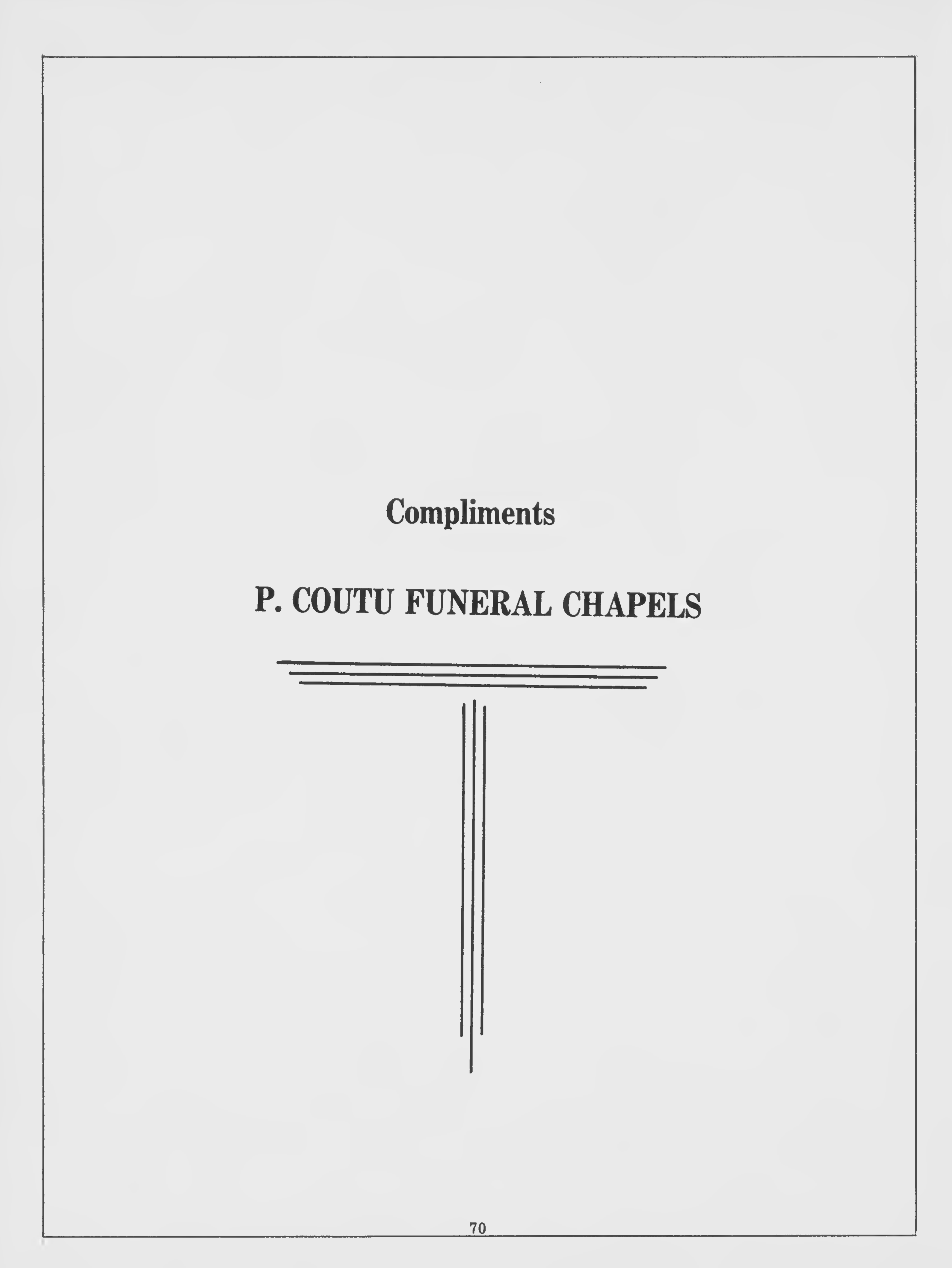
R. Darwin Chase — Mayor

Councillor W. Lyon
Councillor Gabriel Cloutier
Councillor T. Campeau
Councillor A. M. Hopper
Councillor H. St. G. Stubbs
Councillor W. Ducharme

J. E. Trottier, Secretary-Treasurer
GL 3-0043






Compliments
P. COUTU FUNERAL CHAPELS




HOMMAGES




CAMPEAU'S HARDWARE

JOSEPH CAMPEAU, Propriétaire

St. Norbert Téléphone GLobe 3-3056





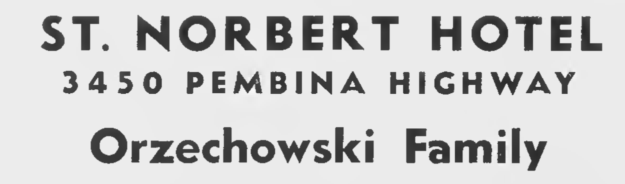


Congratulations to the

SAINT NORBERT CONVENT

on the 100th Anniversary





Canadian Caine Wright Limited

●

Hospital & Institutional Supplies

●

The Home of Arrowhead Products

●

292 Kenny St. St. Boniface, Man.

Telephone CH 7-1767

Compliments
of

~

WILLIAM ROBERTS LIMITED

Restaurant & Institutional Supplies

~

120 Lombard Ave. Winnipeg 2

Compliments of



C. Beghin, Transfer

ST. NORBERT

Structural steel, poles, and bridge timbers.
Via all highways in Manitoba
and Ontario. Phone GL 2-0215

Vous avez tout avantage

à vous servir des Peintures et Vernis

MARTIN-SENOUR

Purs 100%

The Winnipeg Paint & Glass

Company Limited

WINNIPEG MANITOBA

Compliments

O'NEILL & HUNTER
Opticians Ltd.

PRESCRIPTION OPTICIANS

437 Graham Ave. Winnipeg 1

(Near the "Bay")

\+ + +

Phone WHitehall 2-6932

Compliments

de la

Boulangerie St-Pierre

\+ + +

Le bon pain de "Chez Nous"

\+ + +

St. Pierre, Man. Tel. 8-r-2

HOMMAGES

Le Salon
Mortuaire Desjardins





Merci à nos annonceurs

Un cordial et sincère MERCI à tous les AMIS qui ont si généreusement répondu à notre demande en nous payant ces pages d'annonces, qui ont permis la publication de cet ALBUM-SOUVENIR

Hommage au Couvent de Saint-Norbert

M. et Mme Louis Bibeau
M. et Mme L. A. Blain
M. et Mme Georges Boisjoli
M. et Mme Célestin Bonneau
M. et Mme Jules Bonneau
M. et Mme Gérard Champagne
M. et Mme Raphael Champagne
M. et Mme Gabriel Cloutier
M. et Mme Joseph Cloutier
M. et Mme Maurice Cloutier
M. et Mme Gaetan Cormier
M. et Mme Willie Denysuik
M. et Mme Victor Detilleux
M. et Mme David Dorge
M. et Mme Gilles Dorge
M. et Mme Edmond Dufort
M. et Mme Pheliza Dupuis
M. et Mme Alfred Durant
M. et Mme Alcide Faucher
M. et Mme J. B. A. Houde
M. et Mme Isabey
M. et Mme Rosaire Joyal
M. et J. P. Kenny
M. et Mme Gerard Lagacé
M. et Mme Marcel Lagassé
M. et Mme François Lord
M. et Mme Gustave Lord
M. et Mme Amédée Marion
M. et Mme Maurice Monchamp
M. et Mme Albert Morin
M. et Mme John Mysak
M. et Mme Cyrille Ouimet
M. et Mme Alphonse Peloquin
M. et Mme Léo Perreault
M. et Mme Arcadius Perron
M. et Mme René Provost
M. et Mme Auguste Ritchot
M. et Mme Albert Roy
M. et Mme Albert Tellier
M. et Mme Aurèle Tellier
M. et Mme Théodore Tétreault
M. et Mme Joseph Trottier
M. et Mme D. E. Vouriot
Mme Théophiline Campeau-Alary
Mme Jeanne Rochon-Bernuy
Mme Cécile Bonin-Bilodeau
Mme Luc Lachance-Campeau
Mme M. M. Monchamp-Corbeil
Mme Alex. Campeau-Dorge
Mme Egedia Campeau-Dorge
Mme Basile Dufort
Mme J. E. De Lorme Duchesneau
Mme Noella Grégoire-Labossière
Mme René Champagne-Lagacé
Mme Ant. Lamoureux-Lemaire
Mme J. B. Benoit-Lamoureux
Mme J. B. Lord-Lavery
Mme Yolande Sherwood-Parent
Mme Louise Bonin-Primeau
Mme Juliette Campeau-Robert
Mme Emma Desgagné-Tellier
Mme Juliette Dorge-Vermette
Mme Yvonne Vermette-Riel
Soeurs Thérèse et Gabrielle Cloutier
Soeur Gabrielle-Madeleine-Bonin
Soeur Rose-Marie Sherwood
Mlle Cécile Cloutier
Mlle Denise Cloutier
Mlle Dolorès Cloutier
Mlle Yvette Kenny
Mlle Claire Landry
Mlle Denise Landry
Mlle De Lorme Duchesneau
Mlle Mariette Leclaire
Mlle Jacqueline Sherwood
Mlle Eugénie Tellier
Mlle Beverly Turenne
M. René Delorme
M. Armand Dowinski

Saint Norbert Convent

100th Anniversary